

Le Bulletin de NLGH

Numéro 12

Date de parution : Septembre 2018



NLGH

Adresse postale :

Maison Pour Tous Marcel Bou

8-10 rue du Docteur Sureau

93160 Noisy-le-Grand

Siège social :

MPT Marcel Bou

Adresse e-mail :

contact@nlghistoire.fr

Rédaction et publication :
NLGH

NLGH, Noisy-Le-Grand et son Histoire, est une association loi de 1901 déclarée à la Sous-Préfecture du Raincy sous le numéro W932004107 le 06/03/2012.

Son objectif premier est de rechercher des documents et témoignages sur l'histoire de Noisy-le-Grand, afin de la faire mieux connaître et la transmettre.

Sommaire

Éditorial

Page 1

Alfred Dittgen : Les noms de rues de Noisy ayant un rapport avec la Grande Guerre et les circonstances de leurs dénominations.

Page 3

Alain Bourguignat : Évolution de la démographie de Noisy lors de la guerre de 1914-1918.

Page 11

Claudine Bourguignat : En hommage aux poilus.

Page 41

Michel Jouhanneau : Le travail des Noiséennes pendant la première guerre mondiale.

Page 57

Vous possédez, dans vos archives familiales, des documents qui concernent la vie quotidienne de vos parents et aïeux ayant vécu à Noisy-le-Grand. Nous vous saurions gré de bien vouloir nous les confier provisoirement afin de pouvoir les prendre en compte, avec toutes les garanties légales de confidentialité, dans nos recherches.

Nous vous en remercions d'avance.

NOISY-LE-GRAND PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : QUELQUES MOTS DU PRÉSIDENT

Un précédent *Bulletin de NLGH*, le n°5 de septembre 2014, avait déjà pour sujet les implications de la Première Guerre Mondiale à Noisy, mais il nous a semblé naturel de revenir sur ce conflit et ses conséquences pour notre ville, afin de commémorer le centenaire de l'armistice, en consacrant un nouveau numéro à cet évènement mondial.

Le premier article du présent bulletin reprend un sujet déjà abordé précédemment en le complétant et nous présente les noms de rues de Noisy-le-Grand ayant un rapport avec la Grande Guerre et les circonstances de leurs dénominations. Cet article traite de la quarantaine de noms de rues qui, d'une façon ou d'une autre, rappellent la Guerre, ainsi que les circonstances qui ont présidé à ces dénominations. Ces noms ont été donnés par la municipalité mais aussi par des personnes privées lors de l'établissement de lotissements. Certains font référence directement au conflit, d'autres à ses conséquences. D'autres encore traduisent l'aspiration à la paix engendrée par ce tragique évènement.

L'exposé suivant nous présente une étude de la démographie de Noisy-le-Grand pendant la guerre de 1914-1918 mais aussi avant et après le conflit.

La troisième contribution revient ensuite sur les mobilisés noiséens de la Grande Guerre et complète l'étude déjà amorcée lors du numéro 5 : liste des morts mise à jour, cause des décès, histoire des mobilisés qui ont été retrouvés, leur profession, ...

Enfin, le quatrième texte aborde le travail des Noiséennes pendant le conflit au travers de deux emplois parmi les plus emblématiques, en particulier à Noisy : les conductrices des tramways de la Compagnie des Chemins de Fer Nogentais et les ouvrières de la manufacture de la Cartoucherie de Vincennes. Il est vrai que les femmes ont assuré la plus grande partie des travaux abandonnés par les hommes partis au combat mais aussi qu'elles ont été fort mal remerciées de cet « effort de guerre » lorsque, au lendemain de la signature de l'armistice du 11 novembre 1918, on leur a ordonné de rendre leur emploi aux hommes de retour des combats.

Nous espérons, amis lecteurs et lectrices, que ces travaux vous apporteront une connaissance plus complète et enrichissante du passé de notre ville et de ses habitants pendant cette épreuve terrible et nous souhaitons que vous nous fassiez part de vos remarques et de vos suggestions ainsi que d'informations complémentaires dont vous pourriez disposer sur ces sujets historiques.

Nous tenons à remercier, à nouveau, tous ceux, amateurs d'histoire, associations diverses et municipalité, qui nous apportent leur précieux concours moral et matériel dans la poursuite de ce *Bulletin de NLGH*.

Michel Jouhannau

LES NOMS DE RUES DE NOISY-LE-GRAND AYANT UN RAPPORT AVEC LA GRANDE GUERRE ET LES CIRCONSTANCES DE LEURS DÉNOMINATIONS

Le souvenir de la guerre 1914-1918, la Grande Guerre, est commémoré dans pratiquement toutes les communes de France par un monument qui porte les noms des enfants du pays qui y sont tombés, mais aussi, très souvent, par des noms de rues qui rappellent les grands événements de ce conflit ou ses « héros ». Noisy-le-Grand ne fait pas exception à cette règle. Dans le numéro 5 de cette revue, de septembre 2014, consacré déjà à notre commune durant cette guerre, Marie-Rose Déranter (MRD) avait fait une présentation de ces voies ¹. Nous reprenons ici ce travail en nous proposant de le compléter.

MRD s'était focalisée sur les dénominations données par le conseil municipal, lesquelles remplaçaient des noms plus anciens, et sur les noms qui faisaient référence de façon explicite à la Grande Guerre. Or, dans l'immédiat après-guerre, le territoire de Noisy s'est couvert de nouvelles rues, comme jamais auparavant et jamais par la suite, du fait de la création de plusieurs dizaines de lotissements, lesquels ont alors pris la place d'une bonne partie de l'espace rural de la commune. Comme ces voies étaient privées, elles ont été dénommées par les lotisseurs et non par la municipalité. Les noms en question constituaient néanmoins les adresses officielles de leurs habitants et ils sont devenus publics par la suite quand ces voies ont été reprises dans le domaine communal². MRD évoque certaines de ces voies : celles qui font clairement référence à la Guerre ; nous en proposons d'autres. Par ailleurs, en plus des noms qui évoquent directement la Guerre, nous nous intéresserons à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, découlent de ce conflit, en particulier aux noms qui font référence à la paix et au pacifisme.

Noms qui célèbrent la victoire

C'est le 24 novembre 1918, soit moins de deux semaines après l'armistice, signé le 11, que le conseil municipal de Noisy-le-Grand décide de donner les noms de quatre grands personnages de ce conflit à des voies importantes de la commune : un politique, Georges Clémenceau (1841-1929), et trois militaires, Ferdinand Foch (1851-1929), Joseph Joffre (1852-1931) et Joseph Gallieni (1849-1916). Le choix de l'homme politique s'explique aisément, puisque Georges Clémenceau, président du Conseil à partir de novembre 1917, a tout fait pour que la France gagne la guerre, quitte à la faire durer, ce qui lui a valu dès la fin de celle-ci le surnom de « Père la Victoire ». Concernant les militaires, le choix a porté sur les deux généralissimes du conflit : Joffre, nommé généralissime des armées françaises dès le 28 juillet 1911, et Foch, généralissime des armées alliées à partir du 26 mars 1918. Ces deux officiers avaient également été élevés à la distinction de Maréchal de France, Joffre, le 13 décembre 1916, et Foch, le 6 août 1918. On peut signaler ici qu'au moment de cette décision du conseil municipal de Noisy, un troisième militaire avait été élevé à cette distinction, Philippe Pétain (1856-1951). Mais alors que les deux autres avaient eu cette distinction, la plus haute de l'ordre militaire, pendant la Guerre, Pétain ne l'eut que le 21 novembre 1918 et ne reçut son bâton de maréchal que le 8 décembre, soit après la séance du conseil municipal. Par ailleurs, il n'avait pas été généralissime. Peut-être ces faits expliquent-ils que son nom n'ait pas été retenu, heureusement pourrait-on dire. Quant au choix du général Gallieni, il résulte sûrement de son poste de gouverneur de Paris et de son action pour éviter l'invasion de la capitale

¹ Marie-Rose Déranter, « Rues et voies portant un nom lié à la Première Guerre mondiale », *Le Bulletin de NLGH*, n°5, septembre 2014, pp 59-67.

² Les changements de noms de quelques-unes de ces voies anciennement privées n'ont pas eu lieu à l'occasion de leur municipalisation, mais quand il s'est agi d'honorer différentes personnes, en particulier des résistants après la dernière Guerre.

durant la bataille de la Marne de septembre 1914. On peut encore noter que l'intéressé avait été proposé avant la Guerre comme généralissime de l'armée française, proposition qu'il avait refusée arguant de son âge avancé. Il sera fait maréchal de France, à titre posthume, le 7 mai 1921.

Pour attribuer une voie à **Georges Clemenceau**, la municipalité fait choix d'une partie de la rue de la Haute Maison. Cette rue partait alors du château Périac, l'actuelle mairie, empruntait la belle allée devant cette demeure (*actuelle* avenue Aristide Briand) et se poursuivait au bout de celle-ci vers le sud-est jusqu'à la ferme de la Haute Maison à Champs-sur-Marne. On nomme alors « avenue Georges Clémenceau » le début de cette voie, soit la belle avenue, et la suite de la rue jusqu'au croisement avec l'avenue Chilpéric (*act.* avenue du Général de Gaulle). Mais, lors de l'installation de la mairie dans l'ancien château Périac à la fin de l'année 1927, on décide de nommer la partie de l'avenue devant la mairie « avenue de la Mairie ». L'avenue Georges Clemenceau est alors réduite à une voie beaucoup plus modeste.

Pour le **maréchal Foch**, on profite, si l'on peut dire, d'une voie neuve, celle qui longe le tramway inauguré en 1901. Ce boulevard du Tramway, ou boulevard Contigu au Tramway, allait de la limite de Bry-sur-Marne jusqu'à l'ancienne mairie (*act.* place de la Résistance). Mais ce boulevard du Maréchal Foch sera raccourci, comme la voie précédente : sa partie la plus à l'est, entre la route de Neuilly et l'ancienne mairie sera appelée en 1926 « boulevard Souchet », pour honorer le maire à l'origine du tramway. Elle perd donc en longueur mais, en 1934, elle gagnera en viabilité avec la substitution de l'autobus au tramway.

Pour le **maréchal Joffre**, on choisit la rue des Merisiers, la plus récente des trois voies qui partent de la « Patte d'oie » (*act.* place de la Division Leclerc), celle qui se dirige vers le sud-ouest jusqu'à la rue du Docteur Sureau. Celle vers le sud-est, la rue de Malnoue, mène au hameau éponyme depuis des temps immémoriaux ; celle vers le sud, l'avenue Chilpéric (*act.* avenue du Général de Gaulle), qui était l'allée menant au domaine de Villeflix constitué en 1632, peut dater de cette époque. La rue des Merisiers apparaît pour la première fois sur le cadastre napoléonien de 1819 ; elle est alors bordée d'arbres, des merisiers vraisemblablement.

Quant au **général Gallieni**, on lui attribue la place de l'École, créée devant le groupe scolaire inauguré en 1908 (*act.* le conservatoire de musique). On vient de dire que ce général a été fait maréchal par la suite. Cela étant, les plaques de la place n'ont, semble-t-il, jamais mentionné le titre de l'intéressé, ce qui a évité de les changer. Cette place va disparaître au début des années 2010 sous des immeubles édifiés dans le cadre du renouvellement du centre ville. Mais le nom de Gallieni va être redonné, le 12 juin 2014, à la voie entre cette ancienne place et le conservatoire, qui n'avait pas de nom jusque-là, voie qui sera élargie et dénommée « mail Gallieni ».

À la séance suivante du conseil, celle du 22 décembre 1918, il est question de renommer une partie de la rue du Pavé Neuf. Cette voie est l'ancien chemin de Villiers-sur-Marne à Gournay-sur-Marne, qui avait été dénommé « rue du Pavé Neuf » en 1900, vraisemblablement suite à son pavage. La partie à renommer est celle qui va de l'extrémité sud-est de la rue du Docteur Sureau jusqu'à la Grande Rue, au niveau de l'actuelle place du Huit Mai 1845. Cette partie proche du centre ville commence alors à être urbanisée, d'où l'intérêt de la distinguer du reste de l'ancien chemin encore en plein champ³. La dénomination retenue est celle de « rue **Rouget de Lisle** ». Ce nom n'a évidemment rien à voir avec les personnages et les événements de la Grande Guerre. Mais le choix du compositeur (1760-1836) de l'hymne national est évidemment à relier à l'exaltation patriotique du moment.

³ Cette autre partie de la rue du Pavé Neuf va disparaître sous les constructions du quartier qui en reprendra le nom. Il n'en reste que l'extrémité sud-ouest, l'actuelle rue Sancho Pança.

Par la suite, quatre autres voies de ce quartier seront dénommées d'autres lieux emblématiques de la Guerre par des initiatives privées et publiques, les unes prenant appui sur les autres. En 1959, la ville cède un terrain à l'angle de la rue de Verdun et du boulevard du Maréchal Foch à la société HLM Le Foyer du fonctionnaire et de la famille (FFF), sur lequel cette dernière édifie un ensemble immobilier de 80 logements. En écho à la rue de Verdun, le FFF dénomme la voie qui les dessert « rue du **Chemin des Dames** », en souvenir du lieu où se déroulèrent des affrontements particulièrement meurtriers en 1917. Plus tard, en 1976, dans sa séance du 19 mars, le maire propose « *afin de conserver à cette partie de Noisy-le-Grand dans sa toponymie, l'évocation de la 1ère Guerre Mondiale* » de dénommer « impasse de **Rethondes** » et « impasse de la **Somme** », deux petites voies privées bordées de pavillons qui débudent à l'ouest de la rue de Verdun. La première rappelle la clairière où se trouvait le wagon dans lequel fut signé l'armistice du 11 novembre 1918 entre la France et ses alliés et l'Allemagne, et la seconde, une autre bataille de 1916, une des plus importantes de ce conflit. Enfin, cette évocation de la Première Guerre se poursuit en 1983, lorsque la société La Campinoise d'Habitation dénomme la place entourant des petits immeubles qu'elle construit au sud de la rue du Vingt-six Août 1944, « place de **l'Argonne** », nom qui évoque un autre lieu emblématique du conflit.

Noms de tués lors du Conflit

Le 1^{er} février 1930 « *La Commission des chemins demande d'inciter aux [sic] propriétaires de l'impasse Chilpéric une nouvelle dénomination et propose le nom de Rue Navier, nom du conseiller municipal de Noisy tué à l'ennemi pendant la guerre de 1914-1918* ». René Augustin Navier, né le 16 septembre 1879 à Paris 3^e, est tombé plus précisément le 4 juillet 1916 à Estrées dans la Somme. Cette proposition de dénomination n'a pas été suivie d'effet : peut-être n'a-t-elle pas recueilli l'assentiment des riverains. La question va être résolue dans la séance suivante, du 15 février, où il est question de dénommer des parties de chemins maintenant urbanisés ou en voie de l'être. C'est ainsi que deux sections du chemin de Villiers-sur-Marne à Champs-sur-Marne sont nommées rue Jules Ferry et rue Etienne Dolet et que le chemin de Halage, le long de la Marne, est découpé en quatre quais de différents noms. Dans la même veine, on nomme « rue **René Navier** » la voie qui va de la rue de Neuilly à la rue de la Baignade, laquelle est formée d'une section du chemin n°21, dit du Milieu et d'une autre du chemin n°19, dit de la Croix Biche. René Navier est alors le seul Noiséen mort pour la France à qui il est donné un nom de rue, les autres tués ayant été « simplement » inscrits sur le monument aux morts. La raison de cette décision semble être que René Navier était le seul de ces morts pour la France qui avait été conseiller municipal, le plus jeune de cette assemblée. Cela étant, mis à part un aspirant, René Navier était également le seul officier parmi la centaine d'hommes de Noisy tombés⁵, ce qui suppose une certaine notoriété. Ce fait a peut-être également joué dans ce traitement à part.

Huit années plus tard, lors de la séance du 22 septembre 1938 de la commission des Travaux (du conseil municipal), « *M. Robert syndic du lotissement des Richardets propose au Conseil de donner le nom d'Octave Lapize au chemin rural N°7 dit chemin des Richardets* ». Ce chemin, dans sa partie sud, était l'une des voies de ce lotissement du début du XX^e siècle, qui comprenait également les rues du Richardet, Eugène Dulac, des Lapins et des Lilas. Cette proposition est adoptée par le conseil municipal du 17 décembre suivant « *en souvenir du coureur cycliste bien connu mort pour la France et qui habitait le quartier* ». En effet, **Octave Lapize**, né le 24 octobre 1887 à Paris 14^e, s'est illustré comme coureur cycliste, autant sur route que sur piste. Il a été vainqueur de nombreuses grandes courses classiques, dont celle du Tour de France en 1910. Passionné également par l'aviation, il s'est engagé au moment de la Guerre, durant laquelle il a servi comme pilote et instructeur. Après plusieurs combats aériens victorieux, son appareil a été abattu le 14 juillet 1917. Il s'est donc agi ici d'honorer le champion cycliste,

⁵ La liste des tués avec leurs grades figure dans : Claudine Bourguignat « Le Monument aux morts de Noisy-le-Grand », *Le Bulletin de NLGH*, n°5, septembre 2014, pp 43-58.

Un autre lotissement est réalisé un an plus tard, en 1926, à l'ouest du précédent par M. Bardy, un habitant de Suresnes. Il est constitué d'une seule voie, nommée « rue de **Reims** » (*figure 2*). Cette dénomination visait à l'évidence à rendre hommage à une ville qui avait particulièrement souffert du conflit, en particulier sa cathédrale, volontairement bombardée par les Allemands. C'est d'ailleurs en souvenir de cette tragédie que le président Charles de Gaulle choisira cette ville et ce lieu pour y rencontrer Konrad Adenauer, le chancelier de la République Fédérale d'Allemagne, le 8 juillet 1962, en vue de sceller définitivement la réconciliation franco-allemande.

Au sud de la commune, le lotissement Les Plants des Richardets, réalisé par un certain M. Verger en 1929, comporte les rues d'**Arras**, d'**Artois**, de **Flandre**, de **Lille** et de **Picardie** (*figure 3*). De même que la rue de Reims voulait très probablement rendre hommage à la ville martyre des combats de la Marne, les noms en question voulaient sûrement rappeler les souffrances endurées lors de ce même conflit par les régions du Nord et leurs villes. Ces voies convergent vers la place du **Combat**, dénomination qui conforte encore la signification de leurs noms. Après la Seconde Guerre, plus précisément lors du conseil municipal du 17 janvier 1948, la rue de Flandre a été rebaptisée rue Jean Moulin, pour honorer le chef du Conseil national de la Résistance. Comme cette rue était privée⁶, cette nouvelle dénomination s'est faite « *après accord avec les dirigeants de l'association syndicale intéressée* ».

On peut signaler ici qu'en juillet 1947, l'association France-URSS a suggéré à la municipalité de Noisy de dénommer cette place du Combat « place de Stalingrad », du nom de la grande bataille qui a changé le cours de la Seconde Guerre mondiale. Mais la municipalité a fait remarquer que cela était impossible car cette place (comme les rues alentour) était privée. L'association a alors porté son dévolu sur la rue de la Tranchée, voie qui borde à l'est le lotissement Les Pervenches dont il a été question plus haut, ce qui est accepté. Ce nom de Tranchée, comme ceux du lotissement en question, fait penser à la Première Guerre. Mais c'est une pure coïncidence. En effet, ce nom reprend celui du lieu-dit sur lequel passait le fossé Saint-Nicolas, la tranchée en question, qui amenait les eaux drainées du plateau vers la Marne.

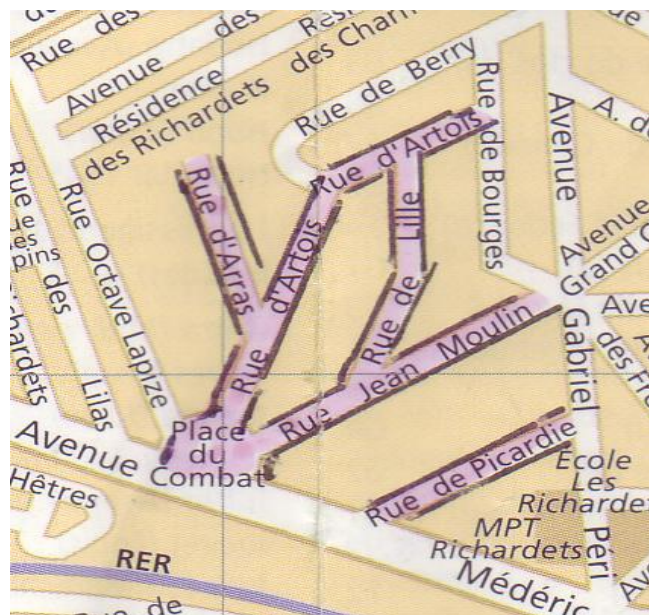


Figure 3. Voies du lotissement Les Plants des Richardets avec leurs noms en rapport avec la Grande Guerre

⁶ Les voies de ce lotissement seront classées dans la voirie communale en 1965.

Noms qui prônent la paix

Au début des années 1920 un petit lotissement dénommé Les Pâquerettes est constitué au sud de l'actuelle rue Jules Ferry. Le lotisseur en nomme les voies : rue Maurice, rue du Milieu et rue Transversale. La première de ces voies porte vraisemblablement le nom de ce lotisseur ou d'un de ses proches ; les noms des deux autres rues traduisent leur situation dans le lotissement. Sans qu'on puisse en préciser la date, mais très rapidement, la rue du Milieu est devenue la rue **Jean Jaurès** (figure 2). Les personnes à l'origine de cette dénomination ont sûrement voulu honorer le leader socialiste (1859-1914), défenseur des ouvriers, mais, très vraisemblablement aussi, le pacifiste qui a tout tenté pour éviter la guerre et qui a été assassiné pour cette raison.

En 1926, MM. Terrier et Lévy établissent de part et d'autre de l'avenue des Yvris un lotissement, nommé La Plaine des Yvris (figure 4), Ils donnent les noms suivants aux voies : rues de l'Égalité, de la Fraternité, Léon Terrier (*act.* Lamartine), de la Liberté, de la Paix et de la Providence, avenues de la Concorde et de la Gare (*act.* rue Roger Cailteux). Si trois de ces voies reprennent les termes de la devise française, les noms de **Concorde**, **Paix** et **Providence** sont révélateurs d'une aspiration à des relations apaisées et confiantes entre les hommes et les nations. Il n'est plus question ici de rappeler la Grande Guerre et ses souffrances, mais de sortir de cette logique d'affrontements. Nous sommes à l'époque où l'on espérait que la Société des Nations (SDN), créée en 1919 par le traité de Versailles, arriverait à maintenir la paix par la résolution pacifique des conflits.

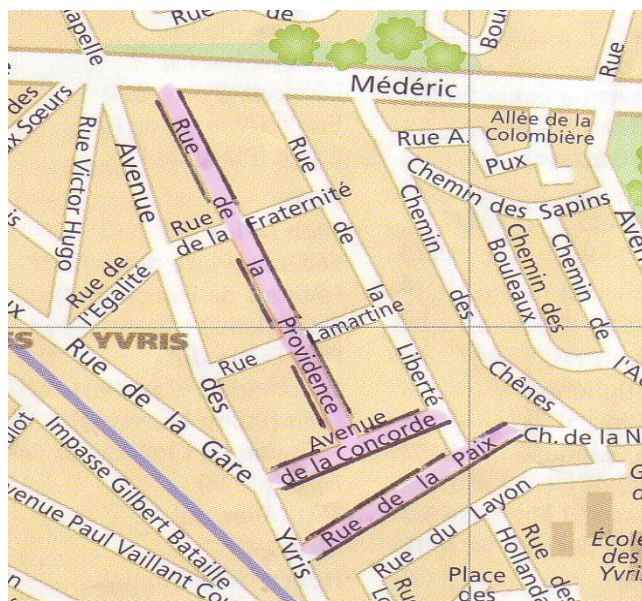


Figure 4. Rues du lotissement La Plaine des Yvris avec des noms en rapport avec la paix.

Le personnage le plus emblématique de ce mouvement en faveur de la paix a été sans conteste **Aristide Briand** (1862-1932). Cet homme politique, adversaire de Clemenceau, prix Nobel de la Paix en 1926, a beaucoup œuvré à cette mission, en particulier dans le cadre de la SDN. Il est surtout connu pour son initiative en 1928, avec le secrétaire d'État américain Franck Kellogg, du pacte qui porte leur nom ; ce traité condamne le recours à la guerre, il sera signé par 63 pays. À sa mort, le 7 mars 1932, de nombreuses communes lui ont rendu hommage en donnant son nom à l'une de leurs voies. Noisy ne fait pas exception, puisque deux mois après sa disparition, lors du conseil du 14 mai 1932, on décide que : « étant donné la personnalité de M. Briand, le choix d'une voie importante s'impose ; après examen des

diverses voies pouvant être proposées le choix de la Commission s'arrête sur l'Avenue de la Mairie ». Rappelons (*supra*) que cette avenue de la Mairie était auparavant la partie la plus prestigieuse de l'avenue Clemenceau. Le pacifiste a pris le pas sur le « Père la Victoire » !

Plus de trente plus tard, le 29 mai 1964, le conseil municipal décide de dénommer les allées du Parc de Villeflix, petite cité formée de bâtiments HLM construits vers 1960. Il donne alors à ces allées les noms suivants : Henri Barbusse, Paul Eluard, Anatole France et Romain Rolland. Il était alors courant de donner des noms d'écrivains célèbres aux voies des nombreux grands ensembles réalisés à cette époque. Mais ici ce choix a un sens particulier : cette dénomination est donnée par une municipalité communiste, parti qui à l'époque milite activement pour la paix dans le cadre du Mouvement pour la Paix créé après la Seconde Guerre. Or, les quatre écrivains en question, marqués par la Première Guerre, ont tous été pacifistes. **Henri Barbusse** (1873-1935), bien qu'engagé volontaire, est un pacifiste convaincu, devenu communiste à partir de 1923. Son roman *Le Feu*, prix Goncourt 1916, décrit toute l'horreur de la guerre, à contre-courant de l'exaltation des combats. **Paul Eluard** (1895-1952), qui s'inscrira au parti communiste en 1927, fait également l'expérience de la guerre, qui lui inspire *Poèmes pour la paix* (1918). **Anatole France** (1844-1924), qui aura le prix Nobel de littérature en 1921, est trop âgé pour participer à la guerre. Il en dénonce la folie : « on croit mourir pour la patrie, on meurt pour les industriels », et juge que le traité de Versailles est « une paix injuste ». **Romain Rolland** (1866-1944), prix Nobel de littérature en 1915, n'est pas non plus mobilisable. De la Suisse, où il réside, il lance un appel pacifiste, *Au-dessus de la mêlée* et poursuit ensuite son engagement en faveur de la non-violence. Nous retrouvons donc dans ces dénominations de voies des années soixante, encore un écho de la Grande Guerre.

Les dénominations de rues de Noisy-le-Grand qui ont un lien avec la Grande Guerre montrent l'évolution des sentiments des élus et des lotisseurs face à ce conflit, sentiments qui reflètent sûrement ceux de la population. Immédiatement après l'armistice, dans l'euphorie de la victoire, les noms retenus pour être donnés à des voies sont ceux des personnalités qui ont permis cette victoire. Par la suite, on donnera des noms qui traduisent plus les aspects négatifs de ce conflit : noms de batailles meurtrières, noms de lieux dévastés, noms d'associations de secours aux blessés. Mais aussi, très rapidement, des noms qui évoquent la paix à laquelle aspiraient les populations après ce cataclysme, paix qui ne deviendra effective, en Europe, qu'après un second conflit, tout aussi dévastateur.

Alfred Dittgen

ÉVOLUTION DE LA DÉMOGRAPHIE NOISIENNE AVANT, PENDANT ET À LA SUITE DU PREMIER CONFLIT MONDIAL (1906-1926)

Au début du XX^e siècle, Noisy-le-Grand est un village français (on peut dire village) de 1800 habitants¹. Il appartient au département de Seine-et-Oise qui entoure entièrement Paris et le département de la Seine. Il dépend administrativement de l'arrondissement de Pontoise et du canton du Raincy.

Les observateurs de l'époque s'accordent pour dire que la France, à l'aube du cataclysme que va entraîner la première guerre mondiale (1914-1918), est un pays dont la démographie est stagnante, sa population vieillissante et essentiellement rurale.

Il est classique de dire que le conflit a été une guerre de paysans : les paysans ont constitué l'essentiel des effectifs des régiments d'infanterie, pour ne pas reprendre le vocable populaire de « chair à canon ».

Après « l'essai » de la guerre civile américaine de 1861-1865, la guerre de 1914-1918 est le premier exemple dans l'histoire de ce que l'on peut appeler une guerre de destruction massive où les belligérants cherchent à faire le maximum de victimes dans les forces de l'adversaire.

De plus le conflit et son hécatombe militaire ne sont pas sans conséquences sur la population civile.

Comment Noisy-le-Grand, considéré à ce moment comme un village rural, va-t-il traverser cette période ? Quelles seront les conséquences du conflit sur la population et la sociologie du village ?

La France à l'aube du premier conflit mondial

Alors que, depuis plusieurs siècles et jusque dans les années 1860, la France est le pays le plus peuplé d'Europe, à l'entrée en guerre la France n'est plus qu'au cinquième rang démographique en Europe, après la Russie, l'Empire allemand, l'Autriche-Hongrie et la Grande-Bretagne.

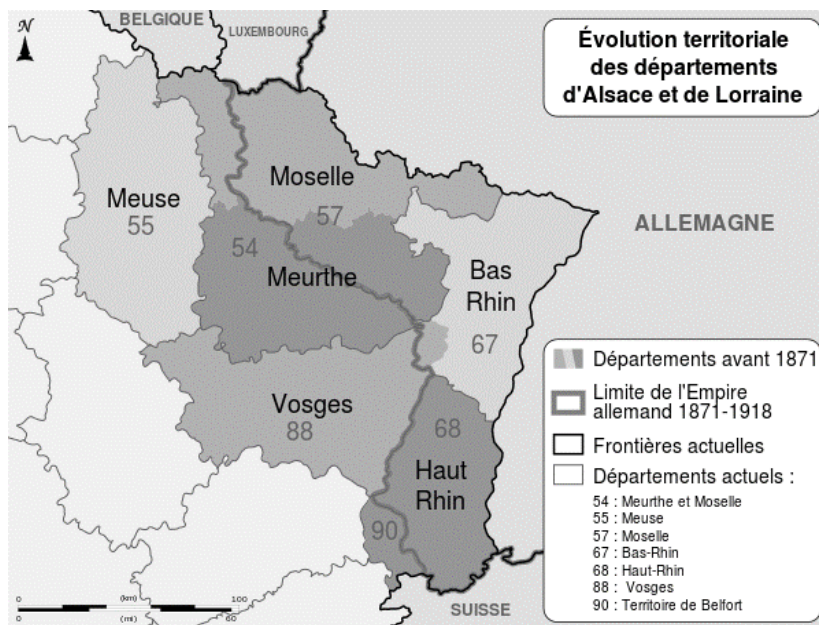
Le pays présente une démographie stagnante² :

Le recensement de 1911 dénombre 39,6 millions d'habitants avec une densité de l'ordre de 74 habitants au km², la plus faible des autres grands pays européens excepté la Russie.

À ce moment la France est amputée d'une partie de son territoire depuis le traité de Francfort en 1871 qui a mis fin au conflit avec la Prusse. L'Alsace (sauf le Territoire de Belfort) et une partie de la Lorraine sont annexées à l'empire allemand.

¹ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1901, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

² Baux J-P. Article paru dans la revue Population & Avenir 2014/2 (n° 717). www.population-demographie.org/revue03.htm.



Tiré de : Alsace Lorraine departments evolution map-fr.svg, Wikipedia Commons

La première cause de fléchissement démographique est la faiblesse de la natalité, entamée au milieu du XVIII^e siècle avec l'amorce d'une chute de la fécondité, qui s'accélère ensuite sous la Révolution française et se poursuit tout au long du XIX^e siècle.

Entre 1911 et 1913 le taux de natalité se situe à 18,8‰, il est le plus faible d'Europe.

Le phénomène ne s'explique pas par une baisse de la nuptialité qui, dans les années qui précèdent la guerre, se situe à 15,6 nouveaux mariages pour 1 000 habitants, comparable à celle des autres grands pays européens et du même niveau tout au long du XIX^e siècle.

La faible natalité de la France n'est pas compensée par sa mortalité, surtout masculine, plus élevée que celle de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne et plus généralement de l'Europe du Nord-Ouest. Dans ces conditions, le taux de mortalité est proche de celui de natalité à 18,2‰. Au début du XX^e siècle, les années 1900, 1907 et 1911 ont enregistré un excédent de mortalité sur les naissances.

À la veille de la guerre de 1914, la population de la France est vieillissante³

La population infantile (moins de 15 ans) est notoirement inférieure à celle de l'Allemagne et de l'Angleterre ; en revanche les populations d'âge comprises entre 15 et 49 ans et surtout supérieure à 60 ans sont significativement supérieures (tableau 1).

Pays	Moins de 15 ans (%)	15 -59 ans (%)	60 ans et plus (%)	Total
Allemagne	34,3	57,6	8,1	100
France	25,5	62,6	11,9	100
Angleterre	33	58,7	8,3	100

Tableau 1 Pyramide des âges de la France, de l'Allemagne et de l'Angleterre (1911)

³ Baux J-P. Article paru dans la revue Population & Avenir 2014/2 (n° 717). www.population-demographie.org/revue03.htm.

Autres particularités : les flux migratoires

L'émigration est faible dans notre pays. Entre 1871 et 1914, alors que 3 millions d'Allemands émigrent notamment vers l'Amérique du Nord et du Sud, à peine un demi-million de Français quittent l'Hexagone.

A contrario, la France est déjà un pays d'immigration. De 1905 à 1911, la population étrangère s'accroît de 2 % par an en moyenne. En 1911, la France accueille 1 160 000 étrangers, soit 2,86% de la population totale. Cette immigration est essentiellement européenne.

La France reste encore très rurale⁴

Au XIX^e siècle, 60 départements français sont en décroissance démographique, et seulement 27 en croissance.

Parmi les départements en croissance, essentiellement en raison d'une émigration rurale, on retrouve : la Seine, la Seine-et-Oise, le Rhône, la Meurthe-et-Moselle, la Gironde, la Loire-Atlantique, les Bouches-du-Rhône.

L'émigration rurale reste, encore, limitée dans certains départements présentant une façade maritime comme le Morbihan et le Finistère.

Enfin certains départements bénéficient d'une immigration étrangère de frontière comme les Alpes Maritimes.

Le résultat de ces tendances est que : en 1911, la France ne se classe qu'au sixième rang pour son taux d'urbanisation, précédée par le Royaume-Uni, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie et à égalité avec l'Espagne et la Suède.

Déjà à cette époque, la France s'oppose à l'extension urbaine : « Parcimonieuse dans sa reproduction humaine, la France retient beaucoup des siens aux champs, ce qui réduit d'autant ses capacités d'expansion urbaine ».

La guerre de 1914-1918 sera donc une guerre de paysans ; paysans qui subiront les plus grosses pertes.

Noisy-le-Grand à l'aube du premier conflit mondial

Sur le recensement de 1911 la population de Noisy-le-Grand⁵ s'établit à 2 211 habitants. La population a doublé de manière progressive depuis 1835 où elle était de 1 100 habitants.

La progression de la population est de : 1,5% entre 1896 et 1901, 17,5% entre 1901 et 1906, 4,7% entre 1906 et 1911. En revanche, on peut noter une inversion de tendance entre 1886 et 1891 où la population diminue de 6%.

Selon la définition stricte retenue⁶, Noisy-le-Grand est donc passé du village (population inférieure à 2 000 habitants) à la communauté urbaine (population supérieure à 2 000 habitants).

Le chiffre de la population n'est, cependant, pas le seul critère définissant un village ou une communauté urbaine. S'ajoutent, selon les statisticiens, d'autres éléments de définition : dans les villes les distances entre deux maisons sont inférieures à 200 m, les villages ne rassemblent que des activités agricoles et artisanales alors que les villes rassemblent des activités commerciales, industrielles et culturelles. Dans ce contexte comment peut-on situer Noisy-le-Grand au moment où la France mobilise une grande partie des hommes pour le premier conflit mondial ?

⁴ Baux J-P. Article paru dans la revue Population & Avenir 2014/2 (n° 717). www.population-demographie.org/revue03.htm.

⁵ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1911, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁶ Insee, définitions méthodes et qualité, Unité urbaine, agglomération, agglomération urbaine, 2016, <https://www.insee.fr/metadonnees/definition/c1501>.

C. RÉCAPITULATION GÉNÉRALE de la population de la commune.

Population agglomérée au chef-lieu (1 ^{re} section du cadre A ci-contre).....	1764
Population éparse (2 ^e section du cadre A).....	236
Population municipale. (TOTAL du cadre A).....	2000
Population comptée à part, conformément à l'article 2 du décret du 30 décembre 1905. (Total du cadre B ci-dessus).....	120
TOTAL GÉNÉRAL de la population de la commune.....	2120
présents le jour du recensement.....	2039
absents le jour du recensement.....	81
Dont.....	
nés au cours des années	
1905 ou 1906.....	38
1886 à 1904 (1 à 19 ans).....	634
1866 à 1885 (20 à 39 ans).....	617
1846 à 1865 (40 à 59 ans).....	478
1845 et antérieurement (60 ans et plus).....	273

A Noisy-le-Grand, le 1^{er} août 1906.
Le Maire,

C. — RÉCAPITULATION GÉNÉRALE de la population de la commune.

Population agglomérée au chef-lieu (1 ^{re} section du cadre A ci-contre).....	2110
Population éparse (2 ^e section du cadre A).....	42
Population municipale. (TOTAL du cadre A).....	2152
Population comptée à part, conformément à l'article 2 du décret du 12 décembre 1910 (Total du cadre B ci-dessus).....	59
TOTAL GÉNÉRAL de la population de la commune.....	2211
présents le jour du recensement.....	2086
absents le jour du recensement.....	125
Dont.....	
nés au cours des années	
1910 ou 1911.....	22
1891 à 1909 (1 à 19 ans).....	607
1871 à 1890 (20 à 39 ans).....	601
1851 à 1870 (40 à 59 ans).....	715
1850 et antérieurement (60 ans et plus).....	266

A Noisy-le-Grand, le 1^{er} Mai 1911.
Le Maire,

Extrait de la liste nominative des habitants de Noisy-le-Grand, années 1906 et 1911

La ville présente les mêmes caractéristiques que l'ensemble de la France.

Natalité, nuptialité, mortalité⁷

La démographie de la ville est peu « active » avec une natalité qui apparaît faible (tableau 2) et ceci dès avant un conflit dont les conséquences démographiques seront considérables.

Nous nous sommes autorisés à calculer les taux de natalité, nuptialité et mortalité à partir des chiffres des recensements de 1906 et 1911^{8,9} compte tenu de la faible augmentation de population entre ces deux années.

Le taux de la natalité, comme il est montré dans le tableau 2, oscille entre 1906 et 1913 entre 14,2‰ et 19,1‰ avec un chiffre particulièrement alarmiste en 1911 (12‰) où une surmortalité infantile, attribuée à un été torride, est constatée sur la France.

Ce taux de natalité est significativement inférieur à celui du pays où, dans la période 1906-1910, le taux est de 20,2‰¹⁰.

Ces chiffres sont inférieurs aux chiffres de la mortalité créant un franc déficit démographique.

⁷ Registre d'état civil de la ville Noisy-le-Grand, Années 1906 à 1913, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁸ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1911, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁹ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1906, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

¹⁰ L'histoire de la France au XX^e siècle, Berstein S. et Milza P., Tome 1 (1900-1930), p 85 Éditions Complexe, Bruxelles, 1990.

Il faut cependant noter que les chiffres de l'État Civil qui ont servi de base aux calculs sont ceux des naissances déclarées à Noisy-le-Grand.

Or, même si à cette époque la majorité des naissances se passent au domicile des parents, avec ou sans l'assistance d'une sage-femme, une partie se passe à l'hôpital ou au domicile de la famille de la mère (tradition encore vivace à ce moment).

Pour donner un ordre de grandeur de ces naissances hospitalières, elles ont été estimées à 15% des naissances légitimes pour la ville de Paris en 1902¹¹.

Année	Natalité Nb (‰)	Nuptialité Nb (‰)	Mortalité Nb (‰)
1906	37 (18,1)	16 (7,8)	40 (19,6)
1907	33 (16,2)	21 (10,3)	45 (22)
1908	34 (16,7)	17 (8,3)	42 (20,6)
1909	29 (14,2)	13 (6,4)	43 (21)
1910	40 (19,1)	17 (7,9)	50 (23,8)
1911	25 (12)	18 (8,4)	47 (21,8)
1912	36 (16,7)	11 (4,8)	49 (22,7)
1913	31 (14,5)	25 (11,6)	55 (25,5)

Tableau 2 Natalité, nuptialité, mortalité de la ville de Noisy-le-Grand (1906-1913)

Le taux est corrélé au taux de nuptialité, qui oscille entre 4,8 et 11,6‰, alors que le taux se situe à 15,7‰ pour l'ensemble du pays¹².

Là encore, et plus que pour la natalité, les chiffres des mariages sont vraisemblablement sous-estimés ; en effet les mariages sont traditionnellement célébrés dans la commune de résidence de l'épousée. Paramètre qu'il est bien difficile de vérifier.

Pendant cette période la mortalité excède toujours la natalité avec des taux oscillant entre 19,6 et 25,5‰ (taux moyen 21,7‰) alors que, pour la même période, la mortalité en France se situe à 19‰¹³. Les taux observés pour la mortalité sont probablement moins discordants que ceux de la natalité et surtout de la nuptialité. Mais il ne faut pas méconnaître les mortalités accidentelles et les mortalités hospitalières.

Les paramètres ainsi compilés peuvent, aussi, s'expliquer par le vieillissement de la population.

Vieillesse de la population

Effectivement, la population noiséenne est vieillissante, elle présente les mêmes caractéristiques, en plus accusées, que celles de la population française : population infantile faible, populations comprises entre 15 et 49 ans et surtout supérieures à 60 ans élevées. Comme le montre le tableau 3 comparant les pyramides des âges en 1911^{14, 15} :

¹¹ Bree S., Les femmes qui accouchent à l'hôpital à Paris au XIX^e siècle, CUDEP, Actes du XVI^e colloque national de démographie d'Aix-en-Provence, 2013, http://cudep.u-bordeaux4.fr/sites/cudep/IMG/pdf/Ch2-06_BREE.pdf.

¹² Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1906, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

¹³ L'histoire de la France au XX^e siècle, Berstein S. et Milza P., Tome 1 (1900-1930), p 85 Éditions Complexe, Bruxelles, 1990.

¹⁴ Baux J-P. Article paru dans la revue Population & Avenir 2014/2 (n° 717). www.population-demographie.org/revue03.htm.

¹⁵ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1911, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

	Moins de 15 ans (%)	15-59 ans (%)	60 ans et plus (%)
France	25,5	62,6	11,9
Noisy-le-Grand	22,5	62	15,5

Tableau 3 Pyramide des âges de Noisy-le-Grand et de la France en 1911

Un autre élément d'explication est peut-être la sociologie noiséenne qui sera évoquée plus avant dans l'article et qui n'est d'ailleurs pas un paramètre indépendant de la pyramide des âges.

On peut ainsi individualiser en 1906 et en 1911, une forte minorité d'habitants qualifiés dans les recensements de rentiers ou de propriétaires (6,3% de la population en 1906 et 4,5% en 1911), d'âge avancé souvent accompagnée d'une domesticité (2,9% en 1906 et 1% en 1911)^{16,17}.

Ces habitants ne sont éventuellement que des résidents secondaires (phénomène connu à cette époque et qualifié de « villégiature »)¹⁸.

On peut penser que ces résidents ne font plus d'enfants ou que les enfants naissent ailleurs.

Il est difficile d'évaluer cette « résidentialité de villégiature » pour laquelle nous n'avons pas de statistiques mais des exemples : nombre de maires de la commune, de notables, de personnes exerçant des professions libérales sont des résidents secondaires.

Il n'est pas inutile de rappeler que la loi électorale en vigueur à ce moment est beaucoup moins restrictive qu'actuellement sur l'éligibilité des non-résidents¹⁹.

Condition d'éligibilité.

Sont éligibles au conseil municipal tous les électeurs de la commune âgés de vingt-cinq ans et les citoyens qui, bien que n'étant pas électeurs dans la commune, y sont inscrits au rôle d'une des quatre contributions directes, ou justifient qu'ils devaient y être inscrits au 4^{er} janvier 1900.

Toutefois le nombre des conseillers qui ne résident pas dans la commune au moment de l'élection ne peut dépasser le quart des membres du conseil.

Loi du 5 avril 1884 (extrait)

Évolution de la population dans les années précédant le conflit

Dans ce contexte de déséquilibre démographique, la population augmente ; il est donc vraisemblable que le phénomène est la conséquence d'une émigration à partir d'autres régions ou à partir de l'étranger.

À partir du recensement de 1906²⁰, le lieu de naissance des habitants est renseigné sur les registres de recensement, ce qui permet de vérifier cette hypothèse.

¹⁶ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1901, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

¹⁷ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1911, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

¹⁸ La villégiature en Île-de-France, une évidence Roselyne Bussière Roselyne Bussière, « La villégiature en Île-de-France, une évidence », In Situ [En ligne], 24 | 2014 <http://insitu.revues.org/11290><http://insitu.revues.org/11290>.

¹⁹ Loi Municipale du 5 avril 1884, reprise dans le Bulletin officiel du Ministère de l'Intérieur, année 1900, gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

²⁰ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1906, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

				a	b		
3	377	1845	[blanc]	Emile Louis	48	Paris	f.
		1846	jo	Maria	68	Morhange Lorraine Améric	f.
	378	1847	[blanc]	Emile Maurice	86	Baugency Londres	f.
		1848	jo	Lucie	87	St Maurice Seine	f.
		1849	jo	Emile	1906	N. le Grand	f.
5	379	1850	[blanc]	Félicie	73	Beaumont Meuse	f.
		1851	jo	Leontine	78	Villet & Londer Maine	f.

Extrait de la liste nominative des habitants de Noisy-le-Grand, année 1911, rue des Mastraits
(a) année de naissance, b) lieu de naissance)

Bien que l'augmentation de population totale soit faible entre 1906 et 1911, où elle passe de 2112 habitants à 2211^{21,22}, il est déjà possible de dégager des tendances (tableau 4).

	Recensement de 1906	Recensement de 1911
Population totale recensée	2112	2211
Lieu de naissance connu	2074	2105
Noisy-le-Grand	692 (33,4%)	624 (29,6%)
Paris	305 (14,7%)	332 (15,8%)
Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne	403 (19,5%)	443 (21%)
Autres départements	633 (30,5%)	659 (31,3%)
Etranger	41 (2%)	40 (1,8%)

Tableau 4 Lieu de naissance des habitants de Noisy-le-Grand en 1906 et 1911.

Ces chiffres permettent de conclure à ce que l'on pourrait qualifier par le terme de démographie d'immigration avec :

Une diminution nette des natifs de Noisy-le-Grand.

Une augmentation des natifs des autres départements français ; *en 1911 la part des habitants originaires des départements français hors Île de France dépasse la part des noiséens autochtones.*

Une augmentation des français natifs de Paris et de la « couronne » (Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne).

En pourcentage, ces augmentations sont modestes (+ 0,9% pour Paris, + 1,5% pour la « couronne », + 0,8% pour les autres départements) ; elles suffisent à expliquer le tassement de la population autochtone et la progression de la population totale.

L'immigration étrangère est faible et stable.

²¹ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1911, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

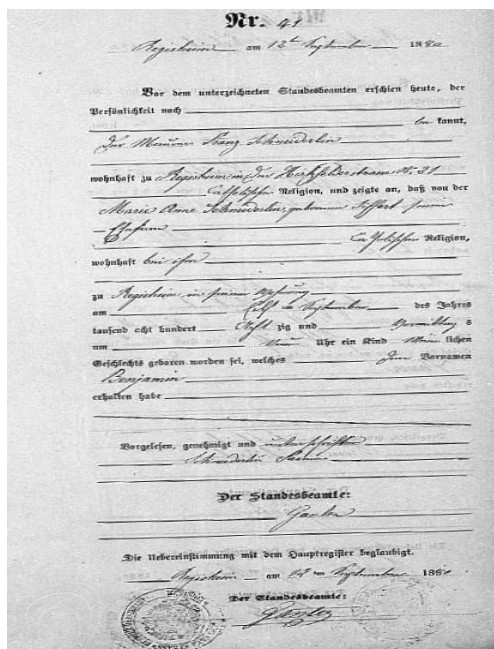
²² Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1906, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

Il paraît intéressant de vérifier si, à ce niveau, une part significative des migrants provenant des départements français hors Île de France, est originaire des départements occupés par l'Allemagne d'une part, ou de départements qui seront touchés par le conflit et que l'on pourrait qualifier de « menacés », en faisant référence au conflit de 1870. Même si l'école de guerre française à la veille de 1914 analyse différemment la situation.

	Recensement de 1906	Recensement de 1911
Population recensée	2112	2211
Lieu de naissance connu	2074	2105
Noisy-le-Grand	692 (33,4%)	624 (29,6%)
Haut-Rhin, Bas-Rhin, Moselle, Meurthe (occupés)	34 (1,6%)	40 (1,8%)
Oise, Somme, Aisne, Marne, Ardennes, Nord, Pas-de-Calais, Vosges, Meuse, Meurthe-et-Moselle (menacés)	148 (7%)	131 (6%)

Tableau 5 Part des Noisiens originaires des départements occupés ou des départements qui seront situés dans les zones de combat

Si les flux de population à partir des départements occupés restent faibles, les flux à partir des départements « menacés » sont significatifs (aux alentours de 6%).



Extrait de naissance de Benjamin Schnederlin né le 12 septembre 1880 à Réguisheim (Haut-Rhin) (département occupé) Père de Maurice Schnederlin, Mort pour la France à Oissery (août 1944)

Le profil de peuplement qui vient d'être décrit est assez particulier à Noisy-le-Grand. Les profils établis, pour la même année, dans deux villes proches dont les populations sont voisines sont très différents : Bry-sur-Marne (2756 habitants)²³ et Champs-sur-Marne (1797 habitants)²⁴.

Lieu de naissance	Bry-sur-Marne	Noisy-le-Grand	Champs-sur-Marne
Autochtone	16,80%	29,60%	40,30%
Paris	27,30%	15,80%	4,30%
Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne	19,00%	21,00%	26,70%
Autres départements	34,40%	31,30%	26,90%
Etranger	2,40%	1,80%	1,60%

Tableau 6 Comparaison des origines des habitants de Bry-sur-Marne, Noisy-le-Grand et Champs-sur-Marne

Le pourcentage de natifs de la ville augmente lorsque l'on passe de Bry-sur-Marne à Noisy-le-Grand, puis à Champs-sur-Marne (respectivement 16,8%, 29,6% et 40,3%).

Le peuplement à partir des autres départements d'Île de France évolue dans le même sens (19%, 21% et 26,7%).

En revanche le peuplement à partir de Paris se fait en faveur de Bry-sur-Marne puis de Noisy-le-Grand, enfin de Champs-sur-Marne (27,3%, 15,8% et 4,3%).

Le peuplement des trois villes, à partir des autres départements français, obéit à la même règle quoique de manière moins caricaturale (34,4%, 31,3% et 26,9%).

La population d'origine étrangère reste modeste en 1911 mais montre le même gradient (2,4%, 1,8% et 1,6%).

Il est difficile d'évaluer l'attractivité de ces trois villes qui conduit à ces différences.

À partir des éléments objectifs dont on dispose, on peut distinguer les critères suivants :

L'éloignement de Paris est une explication possible : 13, 15 et 19 km à vol d'oiseau séparent respectivement Bry, Noisy et Champs de la capitale.

Les trois villes sont baignées par la Marne, mais la façade fluviale de Champs-sur-Marne est modeste. La desserte par les voies ferrées est sûrement un élément important : si Bry-sur-Marne est desservie dès 1888 par le tramway, Noisy-le-Grand ne l'est que depuis 1901 et Champs-sur-Marne ne le sera jamais. Le RER n'atteindra la ville que bien plus tard !

La desserte routière se fait dans l'ordre Bry-sur-Marne, Noisy-le-Grand, Champs-sur-Marne.

Elle se fait à partir de la porte de Vincennes par la Route Nationale 34 qui se dirige en direction de Vitry-le-François via Nogent-sur-Marne et Neuilly-sur-Marne (entre autres).

À partir de Nogent-sur-Marne, la Route Départementale 120 dessert, successivement, Le Perreux, Bry-sur-Marne, Noisy-le-Grand et enfin Champs-sur-Marne.

Paradoxalement, le seul pouvoir attractif qu'il est possible de concéder à la ville de Champs-sur-Marne, c'est sa proximité avec les usines Menier de Noisiel ; la ville appartient ainsi à un bassin d'emploi important sur lequel nous reviendrons plus loin.

²³ Liste nominative numérisée des habitants de la commune de Bry-sur-Marne, année 1911, Archives départementales du Val-de-Marne <http://archives.valdemarne.fr/archives-en-ligne/ead.html?>

²⁴ Liste nominative numérisée des habitants de la commune de Champs-sur-Marne, année 1911, Archives départementales de la Seine-et-Marne, <http://archives.archinoe.com/cg77v2/index.php/>.

Sociologie de Noisy à l'aube du conflit :

Comme cela a déjà été signalé, l'aphorisme « la guerre de 1914-1918 est une guerre de paysans » est une notion classique.

Puisque, en ce début de siècle, la commune passe du statut de village rural au statut de communauté urbaine, il est utile de savoir quelle est la part des agriculteurs dans la population au moment de la mobilisation et quelles en seront les conséquences sur la sociologie de la ville.

Les registres de recensement permettent de retrouver l'information car y sont mentionnées les professions et activités des habitants. En voici, ci-dessous, deux exemples :

1184		Eugène	56	N. le grand	f.	chef	cultivateur	patron
1185	do.	Lucie	58	do.	f.	femme	do.	-
1186		Yvonne	1908	do.	f.	petite fille	-	-
1187		Jules	62	do.	f.	chef	journalier	-
1188		Edouard	70	do.	f.	chef	jardinier	Benoit N. le grand
1189	do.	Octavie	73	Rouve Oise	f.	femme	journalier	-
1190	do.	Cécile	97	N. le grand	f.	enfant	couturière	-
1191	do.	Albert	99	do.	f.	do.	-	-
1192		Louis Armand	45	do.	f.	chef	cultivateur	patron
1193	do.	Pauline	48	do.	f.	femme	do.	do.

Extrait de la liste nominative des habitants de Noisy-le-Grand, année 1911, rue du Docteur Sureau

411		Louis	86	Paris	f.	employé	épicière	Langier N. le gr.
412		Benoit	90	Grigny s. x N.	f.	do.	do.	do.
413		Alfred	92	St Florent Doux - Soies	f.	do.	do.	do.
414		Jules Victor	28	N. le Grand	f.	chef	rentier	-
415		Camille Lucie	81	Paris	f.	petite fille	s. p.	-
416		Emile	54	Nevers Nièvre	f.	chef	mercier	patron
417	do.	Louise	56	Montivraux s. x N.	f.	femme	do.	do.
418		Emile	74	N. le Grand	f.	chef	couvreur	-
419	do.	Armandine	78	do.	f.	femme	couturière	-
420	do.	Emilien	97	do.	f.	enfant	apprentie cou	Benoit N. le gr.

Extrait de la liste nominative des habitants de Noisy-le-Grand, année 1911, Grande Rue

On constate, à la vue du tableau 7, que la répartition des habitants par profession, attendue pour un village rural, n'est pas entièrement réalisée.

Il existe une répartition équilibrée entre deux populations actives majoritaires : celles employées à des tâches agricoles et celles des ouvriers ou des artisans.

Les populations actives qui viennent ensuite, par ordre d'importance, sont les commerçants et les employés (nom générique).

Une petite minorité regroupe les fonctionnaires, les professions liées à la santé ou à l'enseignement, les professions libérales ou artistiques.

À part et comme cela a déjà été évoqué : les rentiers, les propriétaires et leurs domestiques qui souvent sont des résidents secondaires.

		Recensement 1906	Recensement 1911
Population recensée		2112	2211
Profession exercée connue		1058	1090
Professions agricoles	Cultivateurs, ouvriers agricoles, jardiniers	206 (19,5%)	225 (20,6%)
	Journaliers, manouvriers	103 (9,7%)	115 (10,5%)
Ouvriers, artisans		306 (29,8%)	334 (30,6 %)
Commerçants alimentation		98 (9,2%)	100 (9,2 %)
Autres types de commerçants		50 (4,7%)	54 (4,9 %)
Employés, transport, commerce		69 (6,5 %)	87 (8 %)
Fonction publique, santé, enseignants, artistes		33 (3,1 %)	(3,7 %)
Rentiers, propriétaires, sans profession		133 (12,6 %)	93 (8,5 %)
Domestiques, employés de maison		60 (5,7 %)	42 (3,9 %)

Tableau 7 Catégories socio-professionnelles des habitants de Noisy-le-Grand en 1906 et 1911

Les populations agricoles et ouvrières restent équivalentes en 1906 et en 1911.

La population dite agricole est vraisemblablement surestimée :

À côté des cultivateurs, qui est le vocable le plus fréquemment retrouvé, nombreux sont les jardiniers ; sous ce terme sont regroupés des producteurs et des gens de maison chargés de l'entretien de propriétés privées.

De plus, la totalité des journaliers et les manouvriers ont été intégrés dans les professions agricoles. La

définition retenue pour ces professions étant : « employés aux gros travaux, en particulier, dans l'agriculture », il est probable que certains d'entre eux ne soient pas employés à des tâches agricoles.

Les deux populations augmentent de manière parallèle entre ces deux dates, bien que modestement, comme l'ensemble des activités professionnelles ; cette progression est liée à l'augmentation de la population et au fait que le nombre des non actifs (rentiers et propriétaires) est en baisse.

Le chiffre des « professionnels de l'agriculture » ne prétend pas, à lui seul, être le reflet de l'activité agricole de la commune.

D'autres paramètres, telles les surfaces cultivables, peuvent être pertinents.

Pour une superficie communale totale de 1290 ha, 500 ha sont consacrés à la production agricole en 1895. Parmi lesquels 420 ha produisent céréales, pommes de terre, betteraves et fourrage.

La superficie totale est ramenée à 421 ha en 1914²⁵.

Là encore, comme pour les apports de population, la sociologie noiséenne présente des caractéristiques qui la distingue de celles des villes voisines choisies^{26, 27} : Bry-sur-Marne et Champs-sur-Marne (tableau 8).

Profession exercée connue		Bry	Noisy	Champs
Professions agricoles	Cultivateurs, ouvriers agricoles, jardiniers	10,80%	20,60%	4,70%
	Journaliers, manouvriers	3,90%	10,50%	9,20%
Ouvriers, artisans		36,50%	30,60%	65,60%
Commerçants alimentation		8,70%	9,20%	5,60%
Autres types de commerçants		6,50%	4,90%	3,20%
Employés, transport, commerce		14,10%	8,00%	4,40%
Fonction publique, santé, enseignants, artistes		4,30%	3,70%	1,90%
Rentiers, propriétaires, sans profession		9,10%	8,50%	2,80%
Domestiques, employés de maison		6,00%	3,90%	2,50%

Tableau 8 Catégories socio-professionnelles des habitants de Bry-sur-Marne, Noisy-le-Grand et Champs-sur-Marne en 1911

²⁵ Bourguignat À Noisy-le-Grand, du village agricole à la cité moderne 1890-1960. Le Bulletin de Noisy-le-Grand et son Histoire, 6 2015 p 45.

²⁶ Liste nominative numérisée des habitants de la commune de Bry-sur-Marne, année 1911, Archives départementales du Val-de-Marne <http://archives.valdemarne.fr/archives-en-ligne/ead.html>.

²⁷ Liste nominative numérisée des habitants de la commune de Champs-sur-Marne, année 1911, Archives départementales de la Seine-et-Marne, <http://archives.archinoe.com/cg77v2/index.php/>.

En 1911, c'est Noisy-le-Grand qui abrite la plus forte population agricole des trois villes (31,1% contre 14,7% à Bry et 13,9% à Champs).

C'est aussi Noisy-le-Grand qui abrite la plus faible population d'ouvriers et d'artisans (30,6% contre 36,5% à Bry-sur-Marne et un surprenant 65,6% à Champs-sur-Marne).

Les employés, au sens large, occupent à Noisy une position intermédiaire (8% contre 14,1% à Bry et 4,4% à Champs).

Cette répartition sociologique est inattendue et interroge, surtout, sur les habitants de Champs-sur-Marne. En fait, un double phénomène l'explique :

La très grande majorité des ouvriers campésiens sont des chocolatiers employés dans les usines Menier de Noisiel.

La petite population d'agriculteurs et une bonne partie des journaliers campésiens sont employés sur les terres du banquier Louis Cahen d'Anvers, au demeurant maire de la ville et propriétaire du château, et non sur de petites exploitations comme à Noisy-le-Grand.

En conclusion : à l'aube du conflit, Noisy-le-Grand est une petite ville dont la démographie est peu active et vieillissante. Ses habitants sont, majoritairement et à parties égales, des travailleurs de la terre ou des travailleurs exerçant des activités manuelles liées à l'artisanat ou à l'industrie.

La population française pendant le conflit

« Les guerres modernes sont sans doute au moins autant caractérisées par l'ampleur des perturbations qu'elles introduisent dans la vie quotidienne que par les pertes qu'elles infligent aux armées »²⁸.

Le bilan militaire de la première guerre mondiale est catastrophique²⁹.

Sur 8 000 000 d'hommes qui ont été incorporés entre 1914 et 1918, le conflit est responsable de :

1 500 000 morts ;

3 000 000 blessés ;

Plus de 1 000 000 d'invalides dont un quart avec un taux d'invalidité supérieur à 50% ;

1 500 000 réfugiés à partir des départements du Nord et de l'Est.

À côté des conséquences militaires, le retentissement sur la démographie est considérable :

La baisse de la natalité couvre les années de 1915 à 1919, compte tenu de la durée de la grossesse. Cependant, le déficit est majeur dans les deux premières années du conflit, passant de 710 000 naissances en 1914 à 360 000 en 1916. Ensuite la remontée est lente et irrégulière en 1917, 1918, 1919.

La baisse de la nuptialité est aussi spectaculaire : de 300 000 mariages en 1913 à 80 000 en 1915. La baisse de la natalité est expliquée par les démographes par la séparation des couples ou l'empêchement de formation des couples d'une part ; d'autre part, une réaction malthusienne affectant le désir de fécondité des couples non séparés.

Une vue d'ensemble sur la fécondité des couples montre que celle-ci baisse de 39% entre 1914 et 1916, pour remonter de 34% en 1918-1919³⁰.

En ce qui concerne la mortalité, deux sources ont été utilisées qui diffèrent de façon très marginale.

Selon Michel Huber, dans un ouvrage datant de 1931³¹, le déficit entre la natalité et la mortalité totale

²⁸ Huber M., La population de la France pendant la guerre, 1931, PUF Paris.

²⁹ Festy P., Effets et répercussions de la première guerre mondiale sur la fécondité française, in Bouleversements démographiques de la grande guerre, INED Editions, 2014, p201.

³⁰ Festy P., Effets et répercussions de la première guerre mondiale sur la fécondité française, in Bouleversements démographiques de la grande guerre, INED Editions, 2014, p201.

³¹ Huber M., La population de la France pendant la guerre, 1931, PUF Paris.

(civile et militaire) est de 2 868 000 entre 1914 et 1919 (chiffre impressionnant qui permet de mieux apprécier les retombées du conflit). Encore que l'auteur ne tienne pas compte des décès militaires survenus après 1918. Les taux de mortalité civile et militaire s'établissent comme suit :

Année	Mortalité civile (‰)	Mortalité militaire (‰)
1914	19,4	9
1915	18,8	8,1
1916	17,5	6,8
1917	17,9	3,7
1918	21,8	6,3
1919	18,6	

Tableau 9 Mortalité civile et militaire en France 1914-1919 (d'après Huber).

Selon Jacques Vallin, dans un ouvrage datant de 2014³², l'espérance de vie qui est un reflet de la mortalité totale (civile et militaire) est la suivante pour les années de guerre :

Année	Sexe masculin	Sexe féminin
1914	29	53,3
1915	26,6	51,7
1916	30,9	52,6
1917	35,6	52,1
1918	28,4	43,1
1919	44,5	50,9

Tableau 10 Espérance de vie en France 1914-1919 (d'après Vallin).

Dans les deux cas, le nombre des victimes a été maximum dans les deux premières années de guerre, même si Huber considère que 1914 est la plus meurtrière contrairement à Vallin qui estime que 1915 détient le triste record. La mortalité diminue ensuite en 1916 et 1917.

Comme le montre les chiffres de l'espérance de vie, celle-ci est particulièrement amputée dans la population masculine qui cumule une mortalité civile et une mortalité militaire.

Pendant la période 1914-1917 la mortalité féminine est stable (les femmes ne sont pas combattantes).

En 1918, une nouvelle augmentation de la mortalité totale apparaît, mortalité masculine et féminine ; elle est liée à une augmentation de la mortalité civile causée par la redoutable épidémie de grippe espagnole qui fait 210 000 victimes en 6 mois en France³³.

L'espérance de vie se redresse, ensuite pour les deux sexes, en 1919³⁴.

³² Vallin J., Les années de guerre 1914-1919 1939-1945, in Bouleversements démographiques de la grande guerre première guerre, INED Éditions, 2014, p47.

³³ Darmon P. Une tragédie dans la tragédie : la grippe espagnole en France (avril 1918-avril 1919). In: Annales de démographie historique, 2000-2. Famille et parenté. pp. 153-175 http://www.persee.fr/doc/adh_0066-2062_2001_num_2000_2_1982.

³⁴ Vallin J., Les années de guerre 1914-1919 1939-1945, in Bouleversements démographiques de la grande guerre première guerre, INED Éditions, 2014, p47.

La population de Noisy-le-Grand pendant le conflit

La population totale de la ville n'a pu être évaluée pendant la durée de la guerre car le recensement de 1916 n'a pas été organisé, les sources utilisables sont donc les recensements de 1911 et 1921^{35, 36}.

Les taux de natalité, nuptialité et mortalité ont été calculés à partir des chiffres des recensements de 1911 et 1921, avec toutes les incertitudes que cela entraîne : on peut imaginer, par exemple, qu'une partie des habitants ait pu prendre le chemin de l'exode, pour fuir les combats, comme l'ont fait des français des départements du Nord et de l'Est.

On rappelle que lors du conflit de 1870, la ville est évacuée transitoirement à la suite de l'avancée prussienne.

De plus, même si aucun événement militaire n'est signalé à Noisy-le-Grand, il convient de ne pas oublier qu'à différents moments du conflit, le front est très proche de la commune (les armées allemandes ont pu atteindre Lagny, Meaux et Coulommiers en Seine-et-Marne, Luzarches en Seine-et-Oise)³⁷.



Extrême avancée allemande en 1914, images Gallica BNF.

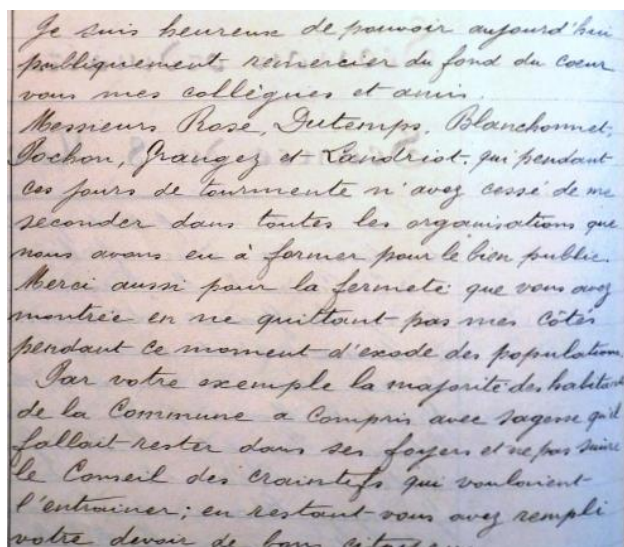
Dans un discours du 8 novembre 1914, le maire Émile Grodet remercie les habitants qui n'ont pas quitté la ville³⁸.

³⁵ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1911, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

³⁶ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1921, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

³⁷ Extrême avance allemande. Front au 20 mars 1918. Extrême avance allemande en 1918. Front occidental à la signature de l'armistice (11 novembre 1918) <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8593547v>.

³⁸ Délibérations du Conseil Municipal de la commune de Noisy-le-Grand, Archives municipales de Noisy-le-Grand, compilées et reproduites par Claudine et Claude Coquard.



Discours de Émile Grodet, Maire - Cliché de C. et C. Coquard

Comme c'est le cas pour l'ensemble du pays, la ville a subi d'importants bouleversements démographiques³⁹.

Année	Natalité Nb (‰)	Mortalité totale Nb (‰)	Mortalité	
			Militaire (Nb)	Civile (Nb)
1914	30 (13,9‰)	67 (31,1‰)	20	47
1915	11 (5,1‰)	69 (32,0‰)	19	49
1916	25 (11,6‰)	43 (20,0‰)	13	30
1917	12 (6‰)	45 (20,9‰)	5	40
1918	11 (5,1‰)	57 (26,4‰)	12	45
1919	19 (8,8‰)	40 (18,5‰)	1	39
1920	33 (15‰)	44 (19,1‰)	1	45

Tableau 11 Natalité et mortalité à Noisy-le-Grand 1914-1920.

Le taux de natalité varie, pendant les années de conflit, de 5 à 13,9‰. Il convient, ici, de faire les mêmes remarques que précédemment sur les naissances qui peuvent être enregistrées hors de Noisy-le-Grand. S'y ajoute le fait que le chiffre de la population totale n'est pas connu, avec le risque de sous-estimation du taux de natalité.

Quoiqu'il en soit, l'évolution du nombre de naissances entre 1915 et 1919 permet de conclure à un effondrement de la natalité.

Contrairement aux chiffres nationaux, après une brève embellie en 1916, la natalité ne se relève pas avant 1919 et surtout 1920.

Cette évolution de la natalité peut s'expliquer en reprenant des éléments déjà évoqués pour le pays :

³⁹ Registres de l'État Civil de la commune de Noisy-le-Grand pour les années 1914 à 1920, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

séparation des couples ou empêchement de leur formation, baisse du désir de fécondité des couples non séparés, vieillissement de la population⁴⁰.

La mortalité, comme attendu, s'élève augmentée par les pertes militaires.

Dans l'état actuel des recherches, le nombre de mobilisés dans notre ville a été de 250 au minimum (cf. article de Bourguignat C., même opus).

Le nombre de Noiséens morts pour la France est de 111⁴¹ (soit 5% de la population recensée en 1911). Pour mémoire la mortalité a été de 3,9% à Bry⁴² et de 5,2% à Champs⁴³ et de 3,8% pour l'ensemble du pays.

Les registres de l'état civil de Noisy-le-Grand permettent d'identifier 71 soldats morts pour la France, d'une des causes suivantes : mort au combat, suites de blessure, suites de maladies contractées au front. Il convient d'y ajouter 40 Noiséens dont le décès a été transcrit dans une autre commune (commune de naissance ou d'incorporation) ou beaucoup plus tardivement à la suite de jugements prononcés et qui concernent des soldats disparus. Enfin certaines victimes ont pu être retrouvées sur le livre d'or de la ville^{44, 45}.

On arrive donc à un total de 111 victimes militaires.

suite des Décès

N° d'acte	N° de Actes	Noms et Prénoms	Dates
36	51	Recordier Robert Jean François	14 juillet
37	86	Leclair Sophie Germaine V. Lacroix	29 novembre
38	35	Lely Victorine V. Jomy	4 juin
39	41	Lépine Frédéric Lucien	25 décembre
40	35	Macquart Georges Adrien	22 août
41	35	Marande Louis	10 Mars
41	38	Manbee Léon Albert	16 juillet
42	15	Métivier Marie Louise V. Mabillet	6 février
43	8	Milon Pauline Eugénie V. Mahieux	17 janvier
44	34	Monnier André Lucien	26 janvier
44	34	Papegay Ernest Jules	24 septembre
45	15	Sataun Juliette	2 octobre
46	17	Sélat Simone Fernande	7 juillet
47	71	Rassion Annette V. Cog	27 septembre
48	63	Robert Charlotte Ernestine V. Chauv	25 août
49	28	Sabot Louis	3 avril
50	13	Sainson Maurice Arrien	3 février
50	31	Serant Jules Eugène	28 septembre
51	29	Soudet Jules Charles	7 avril
51	43	Seller Joseph	17 septembre

Tables de l'État Civil de l'année 1914 (extrait)

Transcriptions de Décès

N° d'acte	N° des Actes	Noms et Prénoms	Dates
1	12	Sellier Antoine	17 Mars
2	73	Métivier Louise Thérèse	1 ^{er} Octobre
3	79	Gauthier Marie Emélie	11 Décembre

Transcriptions de Jugements

N° d'acte	N° des Actes	Noms et Prénoms	Dates
1	4	Mougenot Maurice Lucien	11 Mars
2	9	Tauque Achille	22 Février
3	10	Rossier Etienne Ernest	2 Mars
4	39	Ribault Jean	23 Juin
5	11	Dubois Georges Julien	5 Mars
5	71	Merchet Emile	29 Avril
7	76	Collias Henri	20 Novembre

Tables de l'État Civil de l'année 1919 (extrait).

Comme pour l'ensemble du pays le taux de mortalité total est plus élevé en 1914 et 1915 ; c'est pendant ces deux années que les victimes militaires sont les plus nombreuses.

Il est visible sur le tableau 11 que la mortalité totale diminue en 1916 et 1917 parallèlement à la diminution de la mortalité militaire. Le chiffre de 1916 peut sembler paradoxal car c'est en cette année

⁴⁰ Huber M., La population de la France pendant la guerre, 1931, PUF Paris.

⁴¹ Base de données des Morts pour la France de la Première Guerre Mondiale, Mémoire des Hommes, SGA, direction du patrimoine, de la mémoire et des archives, Ministère des Armées <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>.

⁴² Monument aux morts de la ville de Bry-sur-Marne, MémorialGenWeb, <http://www.memorialgenweb.org/>.

⁴³ Monument aux morts de la ville de Champs-sur-Marne, MémorialGenWeb, <http://www.memorialgenweb.org/>.

⁴⁴ Registres de l'État Civil de la commune de Noisy-le-Grand pour les années 1914 à 1920, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁴⁵ Livre d'or de la commune de Noisy-le-Grand, Ministère des pensions, Archives Nationales de France.

que se déroule la meurtrière bataille de Verdun.

En 1918, on observe une nouvelle ascension de la mortalité à la fois civile et militaire, phénomène décrit pour la France et qui est vraisemblablement consécutive à l'épidémie de grippe espagnole⁴⁶.

Le taux de mortalité revient ensuite au taux d'avant-guerre.

La mortalité civile⁴⁷ pendant les années du conflit (1914-1919) oscille entre 30 et 49 décès par an (13,6‰ à 22,7‰) si on se réfère à la population de 1911. L'écart entre ces chiffres leur ôte tout signification, ils sont la conséquence de l'impossibilité d'évaluer la population de la ville.

Les chiffres très bas des années 1916 et 1917 ne trouvent pas d'explication claire comme, d'ailleurs, la baisse des décès militaires.

On retrouve peut-être une ébauche d'explication dans les relevés météorologiques : en 1916 les courbes de température montrent qu'elles sont proches de la normale attendue pour chaque mois. Le mois de janvier 1916 est même particulièrement doux.

Est-ce suffisant pour améliorer les conditions de vie des soldats et des civils et éviter des décès par maladie ?

L'exode de populations, évoqué plus haut, peut-il être un élément d'explication ?

En l'absence de statistiques sur ce point toute réponse est impossible.

Pour mémoire le taux moyen de mortalité pour la France, à la même période, se situe à 19‰. Pour tenter d'évaluer la mortalité civile, il est possible de regarder les chiffres de la mortalité féminine car les femmes ne combattent pas : le chiffre moyen des décès féminins entre 1914 et 1920 se situe à 20,8 (soit 9,7‰ si on se réfère à la population de 1911). La mortalité féminine est de 10,7‰ en 1911 et de 10,3‰ en 1921 (années où les populations sont recensées).

Là encore le chiffre de l'année 1916 est bas.

En 1918, pendant l'épidémie de grippe espagnole, la mortalité féminine est identique aux années précédentes et suivantes.

L'analyse des conséquences de l'état de guerre sur les populations civiles fait l'objet de controverses.

La pénurie en denrées alimentaires est pourtant bien réelle : farine, pommes de terre et toutes les denrées de base sont plus rares et, bien sûr, plus chères. Le lait manque et la viande est un mets de luxe. La hausse des prix devient sensible dès début 1915 et s'accroît en 1916 et 1917⁴⁸.

Un exemple significatif est celui d'un plat très consommé à cette époque : on peut calculer que le prix de la soupe aux choux est multiplié par trois entre 1914 et 1917⁴⁹.

Les causes sont une baisse de la production, une diminution des importations, les réquisitions faites au profit des armées, les difficultés dans l'approvisionnement liées aux transports déficients.

Le prix du pain, aliment de base, augmente moins (+ 16% entre 1914 et 1918) en raison du contrôle gouvernemental.

On a cependant recours aux ersatz comme le pain noir ou le pain « national » (mélange de diverses céréales et de succédanés comme la farine de riz). Le taux de blutage (part du froment dans la farine) est abaissé à 77%. On autorise la vente de pain rassis⁵⁰.

La pénurie c'est aussi celle de l'énergie, en raison de l'occupation des zones de production et de l'arrêt des importations. Les combustibles, destinés au chauffage des populations, manquent : bois, charbon.

⁴⁶ Darmon P. Une tragédie dans la tragédie : la grippe espagnole en France (avril 1918-avril 1919). In: Annales de démographie historique, 2000-2. Famille et parenté. pp. 153-175 http://www.persee.fr/doc/adh_0066-2062_2001_num_2000_2_1982.

⁴⁷ Registres de l'État Civil de la commune de Noisy-le-Grand pour les années 1914 à 1920, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁴⁸ Alary E. La Grande Guerre des civils (1914-1919), Perrin, 2013.

⁴⁹ Perreux G. La Vie quotidienne des civils en France pendant la grande guerre, Hachette, 1966.

⁵⁰ Alary E. La Grande Guerre des civils (1914-1919), Perrin, 2013.

Le prix de la tonne de charbon est multiplié par quatre entre 1914 et 1916⁵¹.

Dans ce contexte, le marché noir fleurit en même temps que les inégalités et les profits illicites.

Pendant les années de guerre la France offre le paradoxe économique suivant : des secteurs agricoles ou industriels manquent de main d'œuvre en raison du départ des hommes aux armées alors que d'autres, qui ne sont pas concernés par l'effort de guerre, sont confrontés au chômage⁵².

Pour remédier au besoin de main-d'œuvre les femmes remplacent les hommes à la production et le plus souvent dans des conditions particulièrement difficiles (12 à 14 heures de travail quotidien, salaires inférieurs, travaux physiques).

Elles travaillent, avec les enfants, aux travaux agricoles où l'absence d'animaux de trait ne facilite rien. Elles travaillent à l'usine, en particulier dans l'industrie de l'armement et des transports : celles que l'on appelle les « munitionnettes » sont forgeron, tourneur, ajusteur. Elles accèdent à de nouvelles fonctions administratives.

Elles sont aiguilleuses sur les voies, conduisent des tramways, sont pompiers et bien sûr infirmières (professionnelles ou bénévoles)^{53, 54}.



Femmes au travail, photographie tirée de l'Album de la poudrerie de Toulouse¹

En conclusion de ce tableau, particulièrement noir pour la population civile, les observateurs s'accordent, cependant, pour dire que le monde rural semble mieux résister à ces conditions de vie difficiles que le monde citadin⁵⁵.

Noisy-le-Grand, « village rural » bénéficie-t-il de cet avantage ?

Dans l'ouvrage de Claudine et Claude Coquard⁵⁶ et dans les comptes-rendus des délibérations du conseil municipal⁵⁷, apparaissent les multiples interventions des élus de la commune tentant de limiter les conséquences économiques de la guerre et les privatisons qu'elles occasionnent.

⁵¹ Alary E. La Grande Guerre des civils (1914-1919), Perrin, 2013.

⁵² Alary E. La Grande Guerre des civils (1914-1919), Perrin, 2013.

⁵³ Olivères F. Les femmes et les enfants pendant la première guerre mondiale 1914 1918 Conférence donnée à l'occasion de la commémoration du centenaire de la Première Guerre Mondiale, à Pennautier (Aude) le 6 novembre 2014. http://www.pennautier.fr/sites/pennautier/fichiers/mesfichiers/Les_femmes_et_les_enfants_de_1914_a_1918.pdf
[https://www.archives.toulouse.fr/service-educatif/e-ressources/centre-de-ressources?.](https://www.archives.toulouse.fr/service-educatif/e-ressources/centre-de-ressources?)

⁵⁴ Femmes au travail, photographie tirée de l'Album de la poudrerie nationale de Toulouse, Archives municipales de Toulouse, 16 Fi 22/97, [https://www.archives.toulouse.fr/service-educatif/e-ressources/centre-de-ressources?.](https://www.archives.toulouse.fr/service-educatif/e-ressources/centre-de-ressources?)

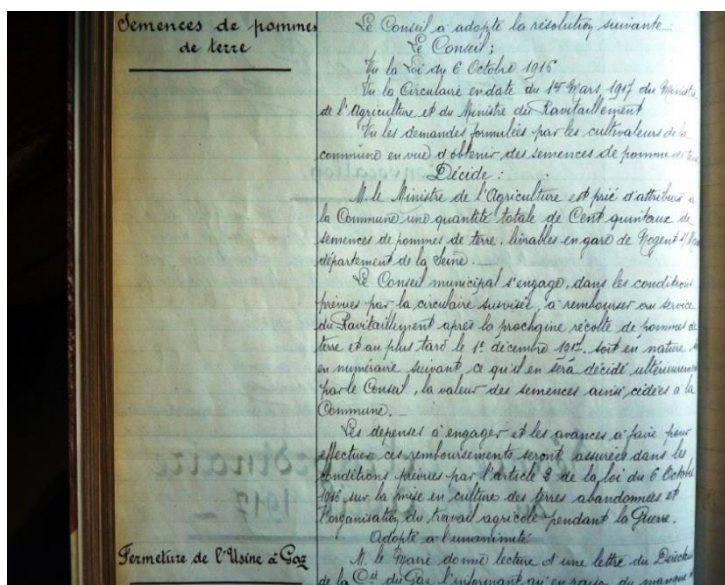
⁵⁵ Alary E. La Grande Guerre des civils (1914-1919), Perrin, 2013.

⁵⁶ Coquard C., Durand-Coquard C., Histoire de Noisy-le-Grand (1789-1958), Du village briard à la grande ville de banlieue, 2015, p208.

⁵⁷ Délibérations du Conseil Municipal de la commune de Noisy-le-Grand, Archives municipales de Noisy-le-Grand, compilées et reproduites par Claudine et Claude Coquard.

On peut citer pêle-mêle :

- La constitution d'un stock de charbon pour les écoles et les particuliers et d'une commission de répartition.
- Des négociations multiples avec la compagnie du gaz, portant sur le prix, qui aboutiront à un procès. La disette énergétique conduit même la compagnie à demander aux Noiséens de restreindre leur consommation.
- Des négociations et mises en demeure des prestataires pour la fourniture de charbon.
- L'abattage d'arbres communaux pour fournir du combustible à la population (avenue Chilpéric en 1917).
- La création d'une boucherie municipale et d'un encadrement du prix de la viande.
- Des négociations avec la préfecture contre les tarifs réglementés du pain jugés trop élevés (1,20 le kg à Noisy-le-Grand contre 0,90 dans les villes voisines de la Seine).
- La création d'un comité agricole local pour organiser le travail agricole en temps de guerre.
- L'annulation du goudronnage de la Grande Rue : « l'emploi du goudron étant réservé à la défense nationale ».
- Un appel à l'État pour la fourniture de semences de pommes de terre pour la remise en culture de terres abandonnées.
- Le vote d'un crédit " hors budget" pour assurer l'approvisionnement en farine de la commune jusqu'à la fin des hostilités (juillet 1918).
- Des interventions et procès contre les profiteurs de guerre (lait mouillé par exemple).
- L'instauration de bons de viande et de pain pour les familles nécessiteuses, d'allocations spéciales aux familles nombreuses, de distributions exceptionnelles de produits de base. Des exemples : la distribution de sucre « pour les confitures » en 1917, la distribution de secours de Noël aux pauvres la même année.



Appel à l'État pour la fourniture de semences de pomme de terre

Voici l'ordinaire du Conseil Municipal en temps de guerre qui témoigne, cependant, de la situation précaire de la population.

Conseil Municipal qui, le 29 mai 1916, sera prolongé dans ses fonctions, sans scrutin, jusqu'à la fin des hostilités.

Conseil Municipal qui décide, dès le 2 août 1916, de la création d'un monument aux morts⁵⁸.

⁵⁸ Délibérations du Conseil Municipal de la commune de Noisy-le-Grand, Archives municipales de Noisy-le-Grand, compilées et reproduites par Claudine et Claude Coquard.

Démographie de la France après le conflit

Le recensement de 1921⁵⁹ permet d'analyser les conséquences du conflit sur la population française.

Les chiffres retenus sont ceux des 86 départements métropolitains, résultant du traité de Francfort. Afin d'établir une comparaison avec le recensement de 1911, ont été exclus les départements de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin sous domination allemande en 1911.

La population des 86 départements en 1921 se situe à 39 499 394 habitants, soit une diminution de 2 102 000 habitants par rapport à 1911.

Pour mémoire les trois départements occupés et qui rejoignent le territoire national comptent 1 695 000 habitants.

Ces chiffres sont moins mauvais que ceux attendus et ceci en raison d'un afflux significatif d'étrangers. Si ces migrants sont défalqués, la population est de 36 084 266 contre 38 441 664 en 1911, soit un solde négatif de 2 357 398, ce qui constitue un autre bilan bien plus lourd que les pertes humaines⁶⁰.

Il est des différences géographiques importantes dans l'évolution démographique : 78 départements voient leur population diminuer, alors que 8 départements voient leur population augmenter.

Cette augmentation est variable : les Alpes Maritimes, la Seine Inférieure, les Pyrénées Orientales, l'Hérault, le Rhône, les Bouches du Rhône augmentent respectivement de 0,4% à 4,5% ; les records sont pour la Seine (+ 5,8%) et la Seine-et-Oise qui nous intéresse (+12,7%).

Déjà, à cette époque on établit une corrélation entre variations de population et volume des agglomérations urbaines du territoire.

La croissance est particulièrement vigoureuse dans les Bouches du Rhône autour de Marseille, dans le Rhône autour de Lyon et évidemment en région parisienne.

Pour la région parisienne, c'est maintenant la Seine-et-Oise qui manifeste le plus fort accroissement proportionnel. On parle « pour les cités modernes, d'accroissement sur la périphérie aux dépens du centre ». C'est le début des banlieues pour lesquelles Londres a précédé Paris⁶¹.

Après la plongée démographique des années de guerre, la natalité repart en 1920 et 1921 : on compte 833 000 naissances en 1920 assurant un taux de natalité de 21,4‰ ; il est de 20,7‰ en 1921. Ces taux sont responsables d'accroissements naturels modestes, respectivement, de 4,2‰ et de 3,0‰⁶². Cette situation ne perdure pas. En revanche, la mortalité reste supérieure à 21‰.

La France de l'après-guerre continue donc de cumuler : faible natalité, faible fécondité, forte mortalité, vieillissement de la population.

Si bien que la France, en 1930, est l'avant dernière des nations européennes, juste devant l'Italie pour l'espérance de vie à la naissance : 54,3 ans pour les hommes et 59 ans pour les femmes⁶³. La différence dans l'espérance de vie entre sexe masculin et sexe féminin est plus marquée en France avec une différence de 4,7 ans (elle est de 2 à 4 ailleurs).

Quelle est la situation démographique noiséenne de l'après-guerre ?

⁵⁹ Zimmermann M., La population de la France en 1921, in *Annales de géographie*, t31, 1922, p37-51, https://www.persee/ingeo_0020-0093_1951_num_15.

⁶⁰ Zimmermann M., La population de la France en 1921, in *Annales de géographie*, t31, 1922, p37-51, https://www.persee/ingeo_0020-0093_1951_num_15.

⁶¹ Coquard C., Durand-Coquard C., *Histoire de Noisy-le-Grand (1789-1958), Du village briard à la grande ville de banlieue*, 2015, p208.

⁶² Pressat R. *Évolution générale de la population française*. In: *Population*, 29^e année, n°2, 1974. pp. 11-29; https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1974_hos_29_2_18715.

⁶³ Pressat R. *Évolution générale de la population française*. In: *Population*, 29^e année, n°2, 1974. pp. 11-29; https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1974_hos_29_2_18715.

Démographie de Noisy-le-Grand après le conflit

Sur les recensements de 1921 et 1926^{64, 65}, la population noisienne est en forte augmentation : 2584 habitants en 1921 (soit une progression de 16,9% par rapport à 1911) et 4425 en 1926 (soit une progression de 71% par rapport à 1921 et de 100% par rapport à 1911).

Elle suit donc une progression parallèle à celle de la Seine-et-Oise, évoquée plus haut.

1921		1926	
Population agglomérée au chef-lieu (1 ^{re} section du cadre A ci-contre).....	3337	Population agglomérée au chef-lieu (1 ^{re} section du cadre A).....	4286
Population épars (2 ^e section du cadre A).....	108	Population épars (2 ^e section du cadre A).....	139
Population municipale.....	3445	Population municipale.....	4425
(TOTAL du cadre A).....	3445	(TOTAL du cadre A).....	4425
Population comptée à part, conformément à l'article 2 du décret du 3 octobre 1920. (Total du cadre B ci-dessus).....	139	Population comptée à part, conformément à l'art. 2 du décret du 3 octobre 1920. (Total du cadre B ci-dessus).....	139
TOTAL GÉNÉRAL de la population de la commune.....	3584	TOTAL GÉNÉRAL de la population de la commune.....	4425
présents le jour du recensement.....	3522	présents le jour du recensement.....	4359
absents le jour du recensement.....	62	absents le jour du recensement.....	66
Dont.....		Dont.....	
nés au cours des années		nés au cours des années	
1920 ou 1921.....	42	1925 ou 1926.....	90
1901 à 1919 (1 à 19 ans).....	689	1906 à 1924 (1 à 19 ans).....	1332
1881 à 1900 (20 à 39 ans).....	608	1886 à 1905 (20 à 39 ans).....	1804
1861 à 1880 (40 à 59 ans).....	315	1866 à 1885 (40 à 59 ans).....	1141
1860 et antérieurement (60 ans et plus).....	391	1865 et antérieurement (60 ans et plus).....	558

A Noisy-le-Grand le 30 Avril 1921.
Le Maire, [Signature]

A Noisy-le-Grand le 1^{er} avril 1926.
Le Maire, [Signature]

Extraits des tables de recensement, années 1921 et 1926.

Natalité, nuptialité, mortalité :

Les taux n'ont de réelle valeur que pour les années 1921 et 1926, années de recensement.

Les taux des années 1919, 1920, 1922 et 1923 sont calculés à partir de la population de 1921. En raison de l'augmentation de la population, ce calcul entraîne des approximations : sous-estimations des taux pour les années 1919 et 1920 et surestimations des taux pour 1922 et 1923⁶⁶.

Pour les années 1924 et 1925, il est même totalement illusoire de calculer les taux tant la progression de la population est rapide.

Néanmoins on peut noter une reprise de la natalité entre 1919 et 1923 mais sans commune mesure avec la reprise notée pour l'ensemble du pays qui se situe comme on l'a vu plus haut aux alentours de 21%. Pour l'année 1926 le taux se situe à 17%.

⁶⁴ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1921, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁶⁵ Liste nominative des habitants de la commune de de Noisy-le-Grand, Année 1926, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁶⁶ Registres de l'État Civil de la commune de Noisy-le-Grand pour les années 1919 à 1926, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

Le taux de la mortalité totale diminue évidemment par rapport aux années de guerre mais aussi par rapport à 1911. Mais, comme dans la période précédant le conflit, le taux de mortalité totale excède ou reste voisin du taux de natalité ; même si la mortalité infantile reste faible.

Si l'on compare les chiffres des trois années où la population a été recensée (1911, 1921, 1926), on constate une diminution nette de la mortalité (tableau 12).

Même si en 1926, la mortalité reste supérieure à une indigente natalité^{67, 68}.

Se pose ici, et à nouveau, la question de la natalité noiséenne qui, dans toutes les configurations étudiées reste faible, inférieure à la moyenne nationale et à la mortalité.

L'hypothèse déjà évoquée de naissances non enregistrées à Noisy-le-Grand participe à explication (naissance dans la commune de la famille de la mère, dans un hôpital, la question des résidences secondaires).

Année	Natalité Nb (%)	Mortalité Nb ‰
1911	25 (12)	47 (21,8)
1919	19 (8,6)	38 (17,6)
1920	33 (13,5)	44 (17,9)
1921	36 (14,7)	51 (20,8)
1922	48 (19,6)	45 (18,4)
1923	42 (17,2)	59 (22,8)
1926	73 (17)	82 (19,1)

Tableau 12 Natalité et mortalité à Noisy-le-Grand 1919-1926.

Mais ce peut être, aussi, le signe d'une population qui reste vieillissante comme le montre la pyramide des âges qui n'a pas changé par rapport à 1911 et malgré les événements^{69, 70, 71}.

	Moins de 15 ans (%)	15-59 ans (%)	60 ans et plus (%)
France 1911	25,5	62,6	11,9
Noisy-le-Grand 1911	22,5	62	15,5
Noisy-le-Grand 1921	22,5	62,1	15,4
Noisy-le-Grand 1926	22,4	62,3	15,3

Tableau 13 Pyramide des âges à Noisy-le-Grand 1911, 1921, 1926.

La pyramide des âges reste donc inchangée pendant cette période troublée avec un décalage en faveur des populations les plus âgées plus marqué que pour le reste du pays.

⁶⁷ Liste nominative numérisée des habitants de la commune de Bry-sur-Marne, année 1911, Archives départementales du Val-de-Marne <http://archives.valdemarne.fr/archives-en-ligne/ead.html>.

⁶⁸ Registres de l'État Civil de la commune de Noisy-le-Grand pour les années 1919 à 1926, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁶⁹ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1911, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁷⁰ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1921, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁷¹ Liste nominative des habitants de la commune de de Noisy-le-Grand, Année 1926, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

Dans les récapitulatifs des recensements, une pyramide des âges est établie par l'agent recruteur ; elle est plus fine que la précédente avec cinq catégories d'âge^{72, 73, 74, 75}.

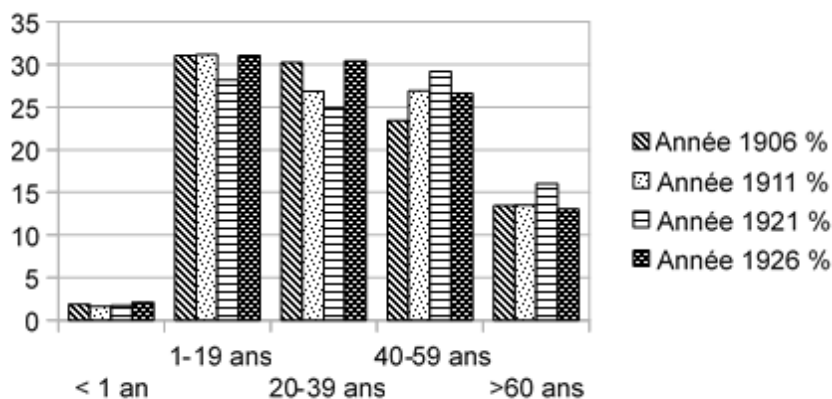
nés au cours des années	1920 ou 1921.....	42
	1901 à 1919 (1 à 19 ans).....	689
	1881 à 1900 (20 à 39 ans).....	608
	1861 à 1880 (40 à 59 ans).....	515
	1860 et antérieurement (60 ans et plus).....	391

Répartition par âges (extrait recensement 1921).

nés au cours des années	1925 ou 1926.....	90
	1906 à 1924 (1 à 19 ans).....	1332
	1886 à 1905 (20 à 39 ans).....	1304
	1866 à 1885 (40 à 59 ans).....	1141
	1865 et antérieurement (60 ans et plus).....	558

Répartition par âges (extrait recensement 1926).

Une pyramide des âges plus précise peut être ainsi établie.



Évolution de la pyramide des âges à Noisy-le-Grand de 1906 à 1926.

Par rapport aux résultats du tableau 13, certaines nuances peuvent être observées.

Les populations jeunes (inférieure à 1 an et 1 à 19 ans) ainsi que la population des plus de soixante ans ne varient pas ou peu durant la période.

En revanche, les populations 20 à 39 ans et 40 à 59 ans sont bouleversées et c'est particulièrement flagrant sur le recensement de 1921 ; évidemment ces tranches d'âge ont été les plus touchées par le conflit.

Il est étonnant que cette évolution ne soit pas modifiée par les apports en populations extérieures. Car d'apports extérieurs il y en a eu comme le montre le tableau 14.

Les natifs de de Noisy-le-Grand sont en constante diminution : de 33,4% en 1906, ils passent à 29,6% en 1911, 21,3% en 1921 et à 13,8% en 1926 !

Les natifs de Paris intra-muros sont en constante progression : de 14,7% en 1906, ils passent à 15,8% en 1911, 21,2% en 1921 et à 25,6% en 1926 !

⁷² Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1911, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁷³ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1906, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁷⁴ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1921, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁷⁵ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, Année 1926, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

	Recensement 1911	Recensement 1921	Recensement 1926
Population recensée	2211	2584	4425
Lieu de naissance connu	2105	2288	4125
Noisy-le-Grand	624 (29,6%)	486 (21,3%)	570 (13,8%)
Paris	332 (15,8%)	484 (21,2%)	1058 (25,6%)
Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne	443 (21%)	387 (16,9%)	652 (15,8%)
Autres départements	659 (31,3%)	836 (36,5%)	1652 (40%)
Etranger	40 (1,8%)	95 (4,1%)	193 (4,7%)

Tableau 14 Lieu de naissance des habitants de Noisy-le-Grand en 1911,1921,1926

En revanche, les apports de population originaires des autres villes de Seine-et-Oise ou des départements voisins (Seine, Seine-et-Marne) sont en diminution.

Les apports de populations originaires des autres départements français se poursuivent, passant de 31,5% en 1911 à 36,5% en 1921 et 40% en 1926.

C'est le phénomène de périurbanisation avec, en corollaire, la création des lotissements. La création des lotissements trouve son apogée à Noisy-le-Grand, entre 1921 et 1931 (Jouët B., communication personnelle).

Les populations originaires des départements occupés par l'Allemagne après le traité de Francfort (Moselle, Haut et Bas Rhin) restent à un niveau stable (1,5% des Noiséens et 4,7% des Français nés hors région parisienne en 1921).

Les Français originaires des départements, soit sous domination des armées allemandes, soit situés dans les zones de combat ou de bombardement (Oise, Somme, Aisne, Ardennes, Marne, Nord, Pas-de-Calais, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges) sont en progression à 8,9% des habitants de Noisy ; ils représentent 27,6% des Français nés hors région parisienne en 1921.

Enfin, les années 1921 et 1926 voient apparaître une population d'origine étrangère significative à 4,1% en 1921 puis 4,7% en 1926. Ces immigrés viennent essentiellement de pays européens : à Noisy-le-Grand les plus nombreux sont originaires d'Italie et du Bénélux.

N°	Nom	Année de naissance	Parents		Profession	Situation	Notes
			Père	Mère			
1	Andria	1884	Torrenza	Stefania	chef	maçon	
2	Gemma	1885			femme	néant	
3	Ines	1899			filie	couturière	
4	Agnes	1916			filie	néant	
5	Rinaldo	1922			filie		
6	Giuseppe	1890			permanant	maçon	
7	Antonio	1898				maçon	
8	Rinaldo	1918				néant	
9	Mario	1892			chef	maçon	
10	Anne	1893			femme	néant	
11	Mellia	1919			filie		
12	Alma	1923			filie		

Immigrés italiens, maçons, rue du Professeur Roux en 1926.

Le besoin de main-d'œuvre après la saignée de la guerre est massif à partir de 1919 que ce soit dans l'industrie, le commerce ou l'agriculture.

rue Sureau	41	26	32	96		Henri	1863	Nancy & Grand	Français	chef	cultivateur	Patriot	
				97	do	Marié	1873	Bay & Mann	Français	femme	do		
	43	27	33	98		Vital	1865	Reunis Belgique	Belge	chef	cultivateur	Patriot	
				99	do	Marié	1872	do	do	femme	do		
				100	do	Gilbert	1894	do	do	fils	do		
				101	do	Adma	1907	do	do	filles	do		
				102	do	Yvonne	1914	do	do	filles	do		
				103		Clementine	1862	Etienne Belgique	do	domestique	do		Delaurin
	47	28	34	104		Hortense	1886	Nancy & Grand	Français	chef	cultivateur		
				105	do	Louise	1895	do	Français	sœur			

Immigrés belges, cultivateurs au milieu d'agriculteurs français, rue de Docteur Sureau en 1926.



Sauf conduit d'un travailleur agricole polonais, embauché dans l'Aveyron en 1928¹

Pour faciliter cette immigration, la loi du 20 août 1927 assouplit les conditions de naturalisation⁷⁶

Peuvent être naturalisés :

- 1) *Les étrangers, âgés de dix-huit ans révolus, qui peuvent justifier d'une résidence non interrompue pendant trois années en France*
- 2) *Les étrangers, âgés de dix-huit ans révolus, qui peuvent justifier d'une résidence non interrompue pendant trois années en France s'ils ont rendu des services importants à la France, s'ils y ont apporté des talents distingués, s'ils y ont introduit soit une industrie, soit des inventions utiles, s'ils y ont créé soit des établissements industriels ou autres, soit des exploitations agricoles, s'ils ont servi dans les armées françaises ou alliées, s'ils ont acquis des diplômes délivrés par les facultés françaises, s'ils ont épousé une personne de nationalité française ou si, nés en France, ils y ont établi leur domicile à une date postérieure à leur majorité*
- 3) *Tout individu né à l'étranger, soit d'un Français soit d'une Française.*

⁷⁶ Comment devenir Français, Loi du 20 août 1927 sur la nationalité, Société Générale d'Immigration, Paris, 1927, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6155960r/f3.image.texteImage>.

L'immigration des travailleurs italiens qui constituent le contingent le plus important en France atteindra son apogée en 1931.

Le conflit mondial qui vient de s'achever, les mutations démographiques et sociales qu'il a engendrées conduisent à des changements sociologiques qu'il convient d'évaluer ; c'est particulièrement vrai en ce qui concerne les professions et occupations des Noiséens^{77, 78, 79}.

En un mot : qu'est devenu le village rural ?

		Recensement 1911	Recensement 1921	Recensement 1926
Population recensée		2211	2584	4425
Profession exercée connue		1090	1102	1897
Professions agricoles	Cultivateurs, ouvriers agricoles, jardiniers	225 (20,6 %)	174 (15,7%)	135 (7,1%)
	Journaliers, manouvriers	115 (10,5 %)	89 (8,1%)	184 (9,7%)
Ouvriers, artisans		334 (30,6 %)	395 (35,8%)	818 (43,1%)
Commerçants alimentation		100 (9,2 %)	100 (9,1%)	139 (7,3%)
Autres types de commerçants		54 (4,9 %)	34 (3,1%)	84 (4,4%)
Employés, transport, commerce		87 (8 %)	155 (14,1%)	379 (20%)
Fonction publique, santé, enseignants, artistes		40 (3,7 %)	43(3,9%)	77 (4%)
Rentiers, propriétaires, sans profession		93 (8,5 %)	62 (5,6%)	26 (1,3%)
Domestiques, employés de maison		42 (3,9 %)	48 (4,3%)	55 (2,9%)

Tableau 15 Catégories socio-professionnelles des habitants de Noisy-le-Grand 1911, 1921, 1926

La population dite « agricole » continue de diminuer : alors qu'elle se situait à 31,1% en 1911, elle n'est plus que de 23,8% en 1921 et de 16,8% en 1926.

Même si, comme on l'a dit, la part des habitants exerçant une profession liée à la terre ne résume pas l'activité agricole de la ville.

⁷⁷ Liste nominative numérisée des habitants de la commune de Bry-sur-Marne, année 1911, Archives départementales du Val-de-Marne <http://archives.valdemarne.fr/archives-en-ligne/ead.html>.

⁷⁸ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, année 1921, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

⁷⁹ Liste nominative des habitants de la commune de Noisy-le-Grand, Année 1926, Archives municipales de Noisy-le-Grand.

A titre de comparaison, en France, la part de la population active employée à l'agriculture passe, entre 1919 et 1931, de 38% à 32,5%⁸⁰.

Un autre paramètre va dans le même sens : c'est celui de la part du territoire communal consacrée à l'agriculture.

En 1929, la totalité des surfaces cultivables n'est plus que de 212 ha contre 474 ha en 1914⁸¹.

Cette mutation sociologique se fait au profit de deux catégories socio-professionnelles : Les ouvriers et les artisans qui passent de 30,6% en 1911 à 35,8% en 1921 et à 43,1% en 1926. Les employés au sens large qui passent de 8% en 1911 à 14,1% en 1921 et à 20% en 1926.

Les autres catégories sont stables en dehors des rentiers et propriétaires qui continuent de s'effriter avec des chiffres de 5,6% en 1921 et 1,3% en 1926.

Conclusions :

La commune de Noisy-le-Grand, comme la plupart des communes françaises, a payé un lourd tribut pendant le conflit de 1914-1918.

Elle a, d'abord, payé un tribut militaire avec 111 victimes. Chiffre brut et incontestable.

Mais aucune source locale ou nationale ne permet de comptabiliser les décès plus tardifs consécutifs à des blessures, aux complications des attaques chimiques par les gaz de combat, aux maladies qui ont été contractées ou aggravées par les conditions de vie au front.

Dans les registres d'état civil, il n'a pas été possible de retrouver des décès imputables à des faits de guerre après 1926.

Aucune source ne permet de comptabiliser ni les blessés qui ont survécu, ni les mutilés, ni leur degré d'invalidité.

Quant aux victimes civiles, aucune n'est imputable à des faits de guerre (combats ou bombardements). Une approche possible des conséquences directes ou indirectes du conflit en terme de victimes civiles est l'évaluation de la mortalité féminine pendant les années de guerre : elle reste stable pendant cette période à Noisy-le-Grand.

En 1918, alors même que sévit l'épidémie de grippe espagnole, aucune surmortalité féminine significative n'est observée dans la commune.

Les conséquences démographiques considérables de la guerre sont donc d'un autre ordre que celui de la mortalité civile.

En revanche deux conséquences sont aisément mesurables :

La première est certainement l'effondrement de la natalité et de la fécondité des couples qui est également observé dans l'ensemble du pays. Le déficit démographique qui en résulte aura un retentissement dans les années 1940 à 1950 et bien clairement sur la situation de la France au moment de la deuxième guerre mondiale.

Car en 1926, la pyramide des âges est voisine de celle de 1906 et de 1911.

La deuxième conséquence est une immigration massive à partir de Paris, des départements français hors Île de France, de l'étranger et surtout des pays européens.

Immigration qui se généralise autour des grands centres urbains ; pour l'Île-de-France, Noisy-le-Grand n'est qu'un exemple du processus de périurbanisation qui touche, prioritairement, l'ancien département de Seine-et-Oise.

⁸⁰ Souriac R. Histoire de France 1750-1995, Tome2 Société, Culture, Presses universitaires du Mirail, 1996, p116.

⁸¹ Bourguignat À Noisy-le-Grand, du village agricole à la cité moderne 1890-1960. Le Bulletin de Noisy-le-Grand et son Histoire, 6 2015 p 45.

Une étude du recensement de 1921 en France⁸² montre que la Seine-et-Oise est le deuxième département pour l'augmentation de sa population en valeur absolue derrière le département de la Seine et le premier en pourcentage.

Les immigrés provinciaux sont souvent des paysans. Trouvent-ils, en Seine-et-Oise un cadre de vie plus rural et donc plus proche de celui qu'ils ont quitté ?

Les mutations sociologiques sont aussi majeures bien qu'il soit difficile d'apprécier la part du conflit dans la genèse ou l'accélération du phénomène.

L'évolution des catégories professionnelles à Noisy-le-Grand se fait suivant trois axes :

- La diminution de la population active employée à l'agriculture ;
- La prépondérance de la population active employée dans l'industrie, le bâtiment ou l'artisanat ;
- L'émergence des « employés » au sens large : bureau, banque, commerce, transport qui constituent le secteur tertiaire.

Ces changements annoncent indubitablement la transformation urbaine du village rural.

Alain BOURGUIGNAT

⁸² Zimmermann M., La population de la France en 1921, in Annales de géographie, t31, 1922, p37-51, https://www.persee/ingeo_0020-0093_1951_num_15.

EN HOMMAGE AUX POILUS

Créée en 2012 la Mission du Centenaire a pour objet la préparation et la mise en œuvre du programme commémoratif du centenaire de la Grande Guerre. La mission a pour partenaires plusieurs institutions publiques et privées (ministère de la Défense, Archives Nationales, Bibliothèque Nationale, Éducation Nationale, BDIC (bibliothèque documentation internationale contemporaine)¹. Grâce à cette mission le travail des chercheurs amateurs a été grandement facilité.

Une aide précieuse fut également celle du grand mémorial. Le grand mémorial est une base nationale regroupant les bases des archives départementales et celle des morts pour la France 1914-1918 du projet « mémoire des hommes » (ministère de la Défense), cette base est parvenue à rassembler les fiches de 9 millions de combattants, elle s'enrichit chaque jour par l'indexation nominative des registres².

En septembre 2014 un article publié par notre association, intitulé « le monument aux morts de Noisy-le-Grand » retraçait essentiellement l'histoire du monument, et traitait peu de l'histoire de ces hommes dont les noms sont gravés dans la pierre, ni de ceux qui sont revenus. La liste des Morts pour la France apparaissait incomplète, il était nécessaire de la mettre à jour et de s'attarder sur l'histoire de tous les combattants de Noisy-le-Grand.

Huit millions d'hommes ont été mobilisés entre 1914 et 1918, 1 million et demi ne revinrent jamais, quatre millions sont revenus, mutilés, blessés au plus profond de leur chair et de leur esprit. Ils ont pour souvenirs la peur, la faim, l'odeur du sang et de la boue, l'odeur de la mort. Certains ont pu parler, se libérer, d'autres se sont tus à jamais après avoir vécu un calvaire de plus de cinquante mois.

Ils s'appelaient Guillaume, Ernest, Auguste, Léon ; ils avaient 17, 25 ou 40 ans et ils laissèrent leurs mères, leurs fiancées, leurs familles, leurs enfants et leurs métiers : ils étaient jardinier, cultivateur, boulanger, cocher, employé... Ils sont partis « la fleur au fusil » pour une guerre qui ne devait pas durer.

Qui n'a pas un grand-père, un grand oncle, qui a « fait » 14, comme on dit dans le langage populaire ? Ils sont parfois revenus de cette guerre qualifiée de « grande » qui laisse encore démunis la plupart d'entre nous devant sa monstruosité.

¹ Mission du Centenaire - www.centenaire.org/f.

² Grand Mémorial - www.culture.fr/Genealogie/Grand-Memorial.



Février 1915 - photo d'une escouade du 283^{ème} RI (Archives personnelles)

Quelques généralités :

La législation : La mention « Mort pour la France »

Pour les militaires la loi du 2 juillet 1915 et modifiée le 22 février 1922 (avec effet rétroactif pour le début de la guerre) stipule : tout acte de décès d'un militaire ou civil tué à l'ennemi ou mort des blessures de guerre doit porter la mention « Mort pour la France », après avis favorable de l'autorité ministérielle.

Pour ce qui est de la Première Guerre mondiale, il ne sera possible de l'attribuer qu'aux seuls combattants décédés entre le 2 août 1914 et le 24 octobre 1919. Dans tous les cas, la preuve doit être rapportée que la cause du décès est la conséquence directe d'un fait de guerre et la seule présomption ne suffit pas à obtenir cette mention³.

Avec la loi du 25 octobre 1919 « relative à la Commémoration et à la Glorification des morts pour la France au cours de la Grande guerre », l'État lance le projet d'un livre d'or, qui doit comprendre les noms de tous ces héros anonymes et qui serait déposé au Panthéon.

Le ministère des Pensions créé en janvier 1920, est chargé d'établir à partir du fichier existant, la liste des Morts pour la France pour chaque commune.

Cette liste est adressée aux maires en 1929, ils vont la contrôler et l'amender. De nombreuses correspondances témoignent de ces échanges. Il y a souvent un décalage entre les noms sur le monument aux morts et ceux des livres d'or. Noisy-le-Grand n'échappe pas à la règle, l'explication est simple : la liste du ministère est établie en 1929 et les monuments aux morts ont presque tous été érigés entre 1920 et 1925. À Noisy-le-Grand le monument a été inauguré le 4 décembre 1921. Grâce au livre d'or du ministère des Pensions on pourra retrouver plusieurs soldats dont le nom ne figure pas aujourd'hui sur le monument.

En 1935 la présentation matérielle du futur livre d'or est effectuée : 120 volumes à imprimer en plusieurs exemplaires, dont un à déposer au Panthéon. Les contraintes budgétaires et le début de la

³ Mort pour la France - www.onac-vg.fr/fr/missions/mentions.

seconde guerre mondiale seront responsables de l'abandon du projet. Les documents préparatoires subsistent et grâce à eux les recherches peuvent avancer. Le livre d'or de Noisy-le-Grand comporte 11 pages.

MINISTÈRE
DES PENSIONS.
DIRECTION
DE LA LIQUIDATION
BUREAU
DE L'ÉTAT CIVIL
Rue Ordinoz, n° 8.

LIVRE D'OR. Loi du 25 Octobre 1919.

COMMUNE DE *Noisy le Grand*
DÉPARTEMENT DE *Seine et Oise*

NOM ET PRÉNOMS.	DATE ET LIEU DE NAISSANCE.	RÉGIMENT ET GRADE.	DATE ET LIEU DE DÉCÈS.
1 Baillon Eugène	1 Mars 1894 Avenot (Coches) Seine	45 ^e P. I. 2 ^e S.	18 Décembre 1916 Mametz (Somme)
2 Bagnoville Louis Eugène	7 Août 1874 Noisy le Grand	3 ^e P. de Génie 2 ^e S.	19 Décembre 1916 Boullens (Pas de Calais)
3 Barteloot Marcel Amille	29 Mars 1898 Noisy le Grand	502 ^e P. Artillerie 2 ^e S.	18 Septembre 1918 Rauzy (Nord)
4 Berthault Louis Louis	16 Juillet 1891 Noisy le Grand	87 ^e P. I. 2 ^e S.	26 Août 1916 Frenoy (Nord)
5 Bertrand Jean Alphonse	17 Février 1873 Eelbois (S. Oise)	21 ^e P. V. C. Caporal	25 Septembre 1918 Mauques (Somme)
6 Biset Paul	15 Mars 1893 Noisy le Grand	89 ^e P. I. 2 ^e S.	27 Septembre 1916 Carnoy (Somme)
7 Blaise Louis	1 Juin 1874 Paris	42 ^e P. à cheval 2 ^e S.	5 Mars 1918 Correzy (Pas de Calais)
8 Bourgeois Paul Robert	26 Octobre 1890 Comet (S. Oise)	105 ^e P. C. Caporal	10 Février 1918 Perdreaux (Somme)
9 Boquet Bonaventur	12 Septembre 1891 S. Oise	1 ^e bat. 150 ^e Inf. 2 ^e S.	13 Août 1918 Ypres (Belgique)
10 Bonbat Louis	3 Août 1883 P. de l'Etat. S. Oise	1 ^e bat. 113 ^e Infanterie 2 ^e S.	24 Décembre 1914 Boursies (Somme)

21 JANV 1930

Livre d'or de Noisy-le-Grand - Ministère des Pensions- Page 1¹

Les « Non morts pour la France »

Nombreux sont les soldats morts pendant la guerre de 1914-1918 et qui n'ont pas obtenu la mention « Mort pour la France », notamment parce que la demande n'a pas été instruite pour eux, (soldats sans famille et soldats décédés plus tard). Ce curieux nom de « non Mort pour la France » avait été donné par les archivistes militaires qui ne savaient pas trop comment les classer. On y retrouve des soldats morts de maladie, des suites de blessures, des suicidés, des "fusillés pour l'exemple", pour insoumission, ou jugés par des tribunaux militaires comme déserteurs ou "grévistés des tranchées". Le site « Mémoire des hommes » qui a mis en ligne les fiches de ces soldats indique qu'ils sont 93 000.

Les outils de recherche :

Les fiches des soldats « Morts pour la France » mises en ligne par le ministère de la Défense⁴.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom CAPITOLIS
 Prénoms Fernand Robert Marcel
 Grade Soldat de 2^e classe
 Corps 205^e Régiment d'Infanterie
 N° { 12428 au Corps. — Cl. 1916
 Matricule. { 5364 au Recrutement Versailles
 Mort pour la France le 28 avril 1918
 à P. Ambulance 1/2 S.P. 153 Ribécourt
 Genre de mort Suite de blessure de guerre
 Né le 4 Février 1896
 à Champs / Marne Département Seine et Marne
 Arr.^s municipal (p^s Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.
 Jugement rendu le
 par le Tribunal de
 acte ou jugement transcrit le 3 Octobre 1918
 à Noisy le Grand (Seine
et Oise)
 N° du registre d'état civil
 534-708-1921. [20434.]

Celle partie n'est pas à remplir par le Corps.

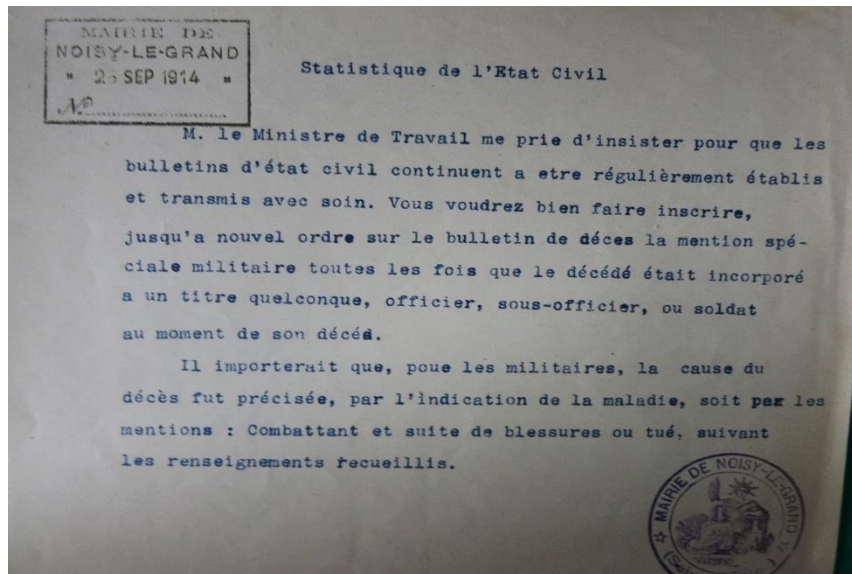
Fiche de Capitolis « Mort pour la France »⁵

Dans le cas de Capitolis Fernand Robert, on peut lire son grade : soldat de 2^{ème} classe, le régiment auquel il appartient (205^{ème} RI), la date et le lieu de sa naissance (4 /02/1896 à Champs / Marne), la date, le lieu et la cause du décès (28 avril 1918 à Ribécourt (Oise) des suites de ses blessures) et enfin la date de transcription du décès sur les registres de Noisy-le-Grand (3 octobre 1918).

Le registre matricule

Il constitue la principale source permettant de détailler le parcours des combattants français pendant la Grande Guerre, quel que soit le soldat, appelé, officier ou autre. On trouve bien sûr les renseignements strictement militaires mais aussi l'état civil complet du soldat, sa description physique, sa taille, la couleur de ses yeux et de ses cheveux, les cicatrices éventuelles, sans oublier son degré d'instruction et quelquefois un surnom ; on peut y lire parfois ses différents domiciles et éventuellement des actions louables ou des condamnations. Pour les degrés d'instruction les chiffres vont de 0 à 5 : 0 le soldat sait lire, 1 il sait lire et écrire, 3 il sait lire, écrire et compter, 4 pour les titulaires du brevet d'enseignement primaire et enfin 5 pour les bacheliers et licenciés.

⁴ Fiches militaires - www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr.

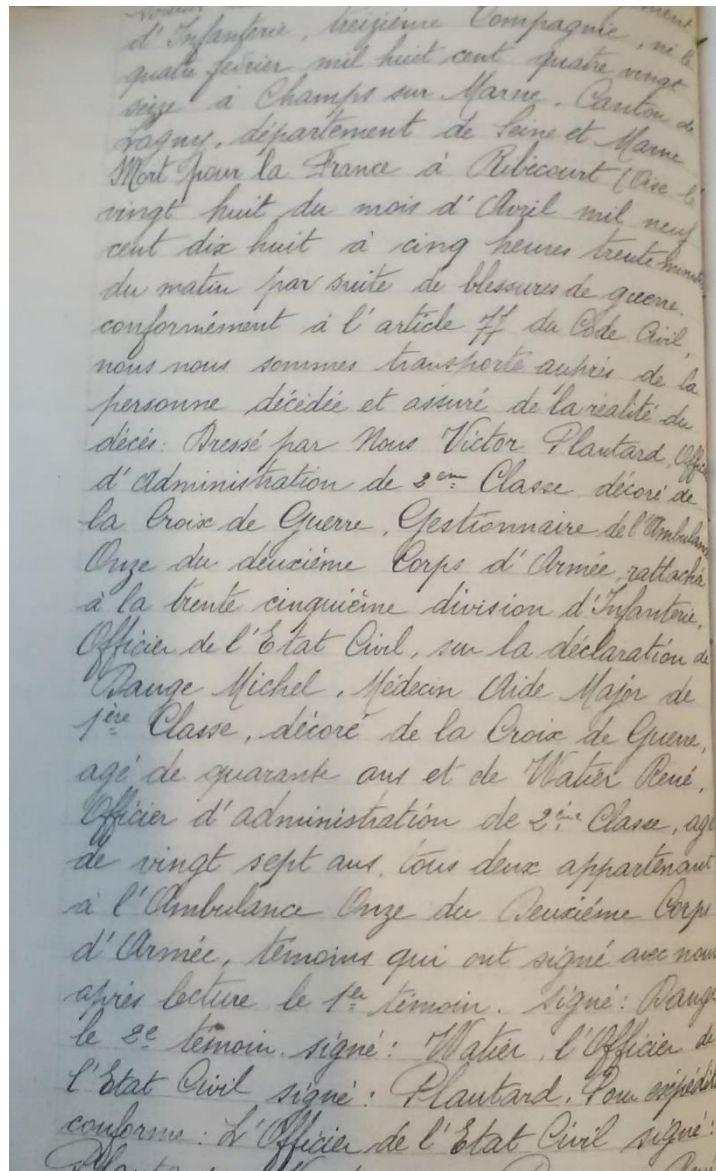
Courrier du ministère du Travail¹

Les recherches ont été complétées par le dépouillement systématique des registres des actes de décès de Noisy-le-Grand qui comportent les transcriptions de décès mais aussi les transcriptions de jugements. Les registres des années consultées vont de 1914 à 1926 car les transcriptions sont parfois tardives.

Pour le soldat Capitolis Fernand, la transcription du décès (03/10/1918) ne nous fournit que très peu d'éléments nouveaux, hormis l'heure de son décès. Il est précisé qu'il est Mort pour la France.

Dans d'autres cas on trouve des transcriptions de jugement qui peuvent comporter plusieurs pages, notamment lorsque les soldats ont disparu.

Transcription décès du soldat Capitolis -1918¹



Rappelé à l'activité par suite de son état de santé au cours de son séjour au camp de 3 août 1914 Parti aux armées le 11 août 1914 Passé de 3^e armée 1914 au 21^e Rég. d'Inf.
 Disparu à La Neuville Cormicy (Marne) le 23 septembre 1914. Déclaré décédé le 23 septembre 1914 par jugement du tribunal de Pontoise en date du 2 février 1921.

Extrait de la fiche matricule du soldat Chaux Ernest Auguste¹

Chaux Auguste Ernest, comme l'indique sa fiche matricule a disparu le 23/09/1914 à La Neuville Cormicy (Marne). C'est le jugement du tribunal de Pontoise en date du 02/02/1921 qui le déclare décédé le jour de sa disparition.

La transcription du jugement effectuée sur le registre des décès de Noisy-Le-Grand, comporte 3 pages, entre les termes juridiques on peut lire : « Attendu que l'examen de ce dossier ne laisse aucun doute sur la réalité du décès, qu'aucun acte régulier n'a été dressé, que plus de deux années se sont écoulées depuis la disparition constatée, qu'il y a lieu de faire droit à la requête. Par ces motifs : Déclare comme arrivé à La Neuville Cormicy le décès de Chaux Ernest Auguste ... ».

enquête et les pièces jointes. Attendu que l'examen de ce dossier ne laisse aucun doute sur la réalité du décès, qu'aucun acte régulier n'a été dressé, que plus de deux années se sont écoulées depuis la disparition constatée, qu'il y a lieu de faire droit à la requête. Par ces motifs : Déclare comme arrivé à La Neuville Cormicy le décès de Chaux Ernest Auguste Nicolas le 23 Septembre 1914 âgé de vingt huit ans né à Noisy-le-Grand le 5 décembre 1891

Extrait de la transcription de jugement concernant Chaux Ernest – 1921¹

Les nouveaux outils et parfois la chance, ont permis de compléter la liste des Morts pour la France de Noisy-le-Grand, c'est ainsi que six hommes nés ou résidant à Noisy ont été retrouvés. Ils viennent compléter la liste déjà longue des 105 Noiséens déjà identifiés en 2014 (bulletin NLGH N°5).

Aujourd'hui dans l'état actuel des recherches le nombre des Morts pour la France à Noisy-le-Grand est arrêté à 111. Ce chiffre représente 5% de la population noiséenne (recensée en 1911). Pour l'ensemble de la France la mortalité est évaluée à 3,8 %.

Nom Prénom	Date et lieu naissance	Recrutement	Grade-unité	Date et lieu décès	Cause décès
Berteloot Marcel	29/03/98 Noisy le G	Seine 4è B	Soldat 2è cl 502ème RAA	18/09/1918 Baugé (49)	Pneumonie grippale
Chevauchez Georges	23/05/88 Noisy le G	Seine 4è B	Caporal 57ème BCA	06/10/1914 Pas de Calais	Tué à l'ennemi
Gazengel Louis	15/05/86 Paris	Versailles	Soldat 2è cl 267ème RI	24/05/1916 Cumières (Meuse)	Tué à l'ennemi
Guyard Jules	23/3/1882 Saône et L	Macon	Soldat 2è cl 89ème RI	18/08/1918 Oise	Tué à l'ennemi
Houbron Emile	16/05/98 Paris	Versailles	Maréchal logis 82ème RA	23/01/1918 Hôpital Bégin	Pneumonie
Touchet Georges	23/06/1884 Paris	Versailles	Soldat 2è cl 67è RI	18/02/1915 Eparges	Tué à l'ennemi

Tableau des Morts pour la France retrouvés

Les « non Morts pour la France ».

À notre connaissance, à Noisy-le-Grand, seul Bordelon **Louis Désiré**, est inscrit « non Mort pour la France », né à Lonjumeau (Essonne) le 15/05/1871, il est décédé en février 1915 à son domicile, il est instituteur à Noisy-le-Grand, comme l'atteste son acte de décès, sa fiche militaire indique qu'il est mort de maladie (myocardite aiguë) aggravée par le service, d'après la CCM (Commission consultative médicale). L'accès à sa fiche matricule étant impossible, nous ignorons s'il avait quitté les combats du fait de sa maladie.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *Bordelon*

Prénoms *Louis Désiré*

Grade *Soldat*

Corps *18 régiment Terr^{al} d'infanterie*

N° *1891* au Corps. — Cl. *1891*

Matricule *1021* au Recrutement *Versailles*

Décédé le *8 février 1915*

à *Noisy-le-Grand (Seine et Oise)*

Genre de mort *Myocardite aiguë aggravée en service d'après C.C.M.*

Né le *16 mars 1871*

à *Lonjumeau* Département *Seine et Oise*

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le *2.2.*

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le _____

à _____

N° du registre d'état civil _____

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Fiche De Bordelon Louis Désiré¹

Trois autres soldats décédés à Noisy-le-Grand sont également qualifiés de « non Morts pour la France »

Goron Eugène Paul, né à Ponts (Manche) le 03/06/1870 est décédé en février 1917 à Noisy-le-Grand lors d'une permission (il est déclaré décédé des suites d'une maladie contractée en permission). Le soldat Goron est également inscrit en tant que « non Mort pour la France » sur sa fiche militaire. Il était soldat au 268^{ème} RIT.

Durand Jean Marie, né le 24/10/1869 à St Bonnet les Courreaux (Loire) est décédé le 17/01/1915 au Richardet, il était soldat au 103^{ème} RIT. Nous ignorons les causes du décès.

Cohen Paul Bernard, né le 08/04/1870 à Paris est décédé le 27/04/1916 au fort de Villiers, il était brigadier au 9^{ème} RAP ; la cause du décès indiquée sur sa fiche est : suicide par arme à feu ; son corps a été transporté à l'hôpital Bégin.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **COHEN**

Prénoms *Paul Bernard*

Grade *Brigadier*

Corps *général d'infanterie à pied*

N° *4892* au Corps. — Cl. *1890*

Matricule. *676* au Recrutement *Seine Seine Grouaux*

Décédé le : *27 Avril 1916*

Genre de mort *fort de Villiers camp de Paris à l'hôpital Bégin 2^e mondiale*

Né le *8 avril 1870*

à *Paris Seine* Département *Seine*

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon) }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le *27*
par le Tribunal de *Paris*
acte ou jugement transcrit le *1^{er} Mai 1916*
à *III^e arr^e de Paris*

N° du registre d'état civil

534 707 1021 190734

Fiche de Cohen Paul Bernard¹

Comment nos soldats sont-ils morts ?

La moitié des soldats morts pour la France, ont une fiche sur laquelle est inscrite la phrase « tué à l'ennemi » ou disparu, dans ce cas leur décès ne sera transcrit qu'après un jugement.

requiert, qu'il résulte des pièces de l'enquête ci-après énumérées, que Galiègue est décédé le 29 mai 1915 à l'hôpital des prisonniers de guerre de Cassel, à Niederzwehren, Allemagne. Que depuis cette date le dépôt du 87^e Régiment d'infanterie n'a reçu aucune nouvelle permettant de douter du décès de Galiègue. Que l'examen de ce dossier ne laisse aucun doute sur la réalité de ce décès; C'est pourquoi l'exposé requiert qu'il vous plaise, Monsieur, sur le rapport de l'un de vous commis à cet effet déclarer constant comme arrivé à Niederzwehren, Allemagne, le 29 mai 1915 le décès de Galiègue Henri Lion, âgé de 35 ans né à Noisy-le-Grand le 11 septembre 1889, fils des époux Galiègue Louis Eugène Auguste et de Leroy Céline Louise, soldat au 87^e régiment d'infanterie, domicilié à Noisy-le-Grand, Célibataire. Mort pour la France. Dire que le jugement a été rendu le 29 mai 1915.

Extrait du jugement de la transcription de décès de Galiègue Henri ¹

On peut lire : « qu'il résulte des pièces de l'enquête ci-après énumérées, que Galiègue est décédé le 29/05/1915 à l'hôpital des prisonniers de guerre de Cassel à Niederzwehren, Allemagne. Que depuis cette date le dépôt du 87^e RI n'a reçu aucune nouvelle permettant de douter du décès de Galiègue. Que l'examen de ce dossier ne laisse aucun doute sur la réalité du décès...le rapport commis à cet effet déclarer constant comme arrivé le 29/05/1915 le décès de Galiègue Henri ... »

Pour les autres combattants, il est indiqué « mort des suites de ses blessures », enfin il y a ceux qui sont morts de maladie.

Pour les soldats morts de maladie (ils sont 14 pour Noisy-le-Grand), les recherches se poursuivent, les dossiers médicaux détenus par le SAMHA (service des archives médicales hospitalières des armées) ne sont pas consultables directement ; une demande doit être instruite auprès de ce service qui lui seul peut apporter quelques compléments d'information, ce qui constitue une exception car la loi stipule que le délai de consultation des dossiers médicaux est de 150 ans.... On a néanmoins, par la lecture de leur fiche matricule ou de leur fiche individuelle une idée de la maladie qui emporté ces hommes, ils sont morts de tuberculose, de pneumonie grippale, de fièvre typhoïde...

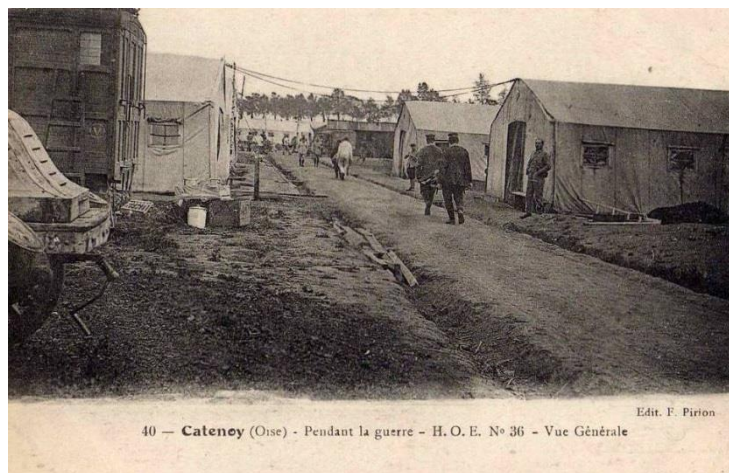
Le nombre des soldats morts des suites de leurs blessures est évalué au quart des soldats « Morts pour la France ». Les blessures sont quelquefois brièvement notées sur les actes d'état civil ou sur la fiche matricule : « plaie fosse iliaque gauche par balle, plaie abdomen et fracture humérus gauche, suites de blessure par arme à feu, amputation jambe gauche, fracture avec hémorragie ».

Les soldats blessés meurent soit dans un hôpital militaire de camp, comme le camp de Châlons, soit dans un hôpital d'évacuation mais le plus fréquemment ils décèdent à l'ambulance. L'ambulance pendant la Grande Guerre n'est pas un simple véhicule, il s'agit d'un hôpital ambulancier ancêtre de l'hôpital de campagne. Au début de la guerre, il est prévu une ambulance par division de cavalerie, deux par division d'infanterie, 16 par corps d'armée. Par la suite ces dispositions évolueront, leur nom sous forme de fraction fait référence à leur appartenance (ambulance 13/16 - ambulance n°13 du 16^e corps d'armée)⁵.

⁵ <https://forum.pages14-18.com>.

Chaque ambulance comporte 60 hommes, dont un médecin major, 2 aide-majors, un pharmacien, une quarantaine d'infirmiers et divers « aides ». Pour le transport on compte : 1 voiture pour le personnel, 4 fourgons pour le service de santé, 1 fourgon de vivres. Dans les fourgons sont répartis des paniers, des caisses et des ballots, dans lesquels sont placés les médicaments, les pansements, les instruments...il faut ajouter quatre supports brancards, 2 tentes et 20 brancards. Lorsque l'ambulance ne trouve pas d'abri, les tentes doivent être montées⁶.

Les poilus évitent pour la plupart de parler, dans leurs lettres, des atrocités vécues, quelques témoignages toutefois font référence à leurs cauchemars : « *A la nuit je vais à B. pour aider mes collègues, les blessés arrivent au nombre de 44. Les lieutenants dont le sous-préfet d'Orange ont été tués : ce dernier que j'ai reçu avait une balle dans le front. Admirable de stoïcisme aucun blessé ne se plaint de son sort...que d'horribles blessures ; l'un a le poumon qui sort et ne se plaint pas, l'autre a des débris de cerveau sur son cou et ses épaules et il veut marcher* ». Ainsi s'exprime Maurice Martin Laval, âgé de 23 ans médecin auxiliaire au 58^{ème} RI dans une lettre du 22 février 1915 à sa sœur Marie⁷.



HOE N°36 à Catenoy - Picardie¹

Le H.O.E (hôpital d'évacuation) n°36 à Catenoy fonctionne 4 mois avec l'ambulance 13/16, 942 soldats y décèdent, ils sont inhumés dans la Nécropole Nationale de Catenoy édifée en 1921 et qui abrite 1745 corps tombés en Picardie.

Roland Dorgelès dont le livre de guerre le plus connu est « Les Croix de bois », livre écrit dès sa démobilisation en 1919, est engagé volontaire en 1914. Dans ses échanges épistolaires avec son amie il parle de la dureté de la guerre ; il est à Neuville St Vaast : « *devant moi, à moins d'un mètre : est-ce horrible un pied sort du parapet : un Allemand est enterré là. Des cadavres partout : les nôtres, les leurs. Un charnier. Et une odeur la nuit ! On se bat à coups de grenade. Dieu que tout cela est donc laid !* ».

Les mobilisés :

La recherche des mobilisés s'est avéré un peu compliquée.

Afin d'identifier les hommes mobilisés, on s'est appuyé sur les listes électorales de 1913, ainsi que sur le recensement de 1911. Sachant que les hommes mobilisés l'ont été de la classe 1887 à la classe 1913 (les classes 1913, 1912, 1911 composant l'armée active) on a tenté de retrouver les fiches matricules des hommes entrant dans la classe d'âge mobilisable.

⁶ https://fr.geneawiki.com/index.../Guerre_1914-1918.

⁷ Paroles de poilus – Lettres et carnets du front 1914-1918 – sous la direction de J.P. Guéno et Y. Laplume- Éditions Librio.

Sur les recensements, l'année ainsi que le lieu de naissance sont notés, avec parfois des approximations suivant l'agent recenseur ! À partir du lieu de naissance et en formulant l'hypothèse que ces hommes avaient été recrutés dans le département de leur naissance, un certain nombre de fiches matricules ont été collectées. La liste n'est pas exhaustive, on sait que le recrutement des soldats s'effectue dans le département de résidence de ceux-ci au cours de leur vingtième année, qui peut ne pas être celui de leur naissance. Dans ce cas les recherches deviennent très compliquées : comment identifier le parcours d'un homme né dans la Nièvre, habitant Noisy-le-Grand en 1911 dont on ne retrouve le recrutement ni dans la Nièvre ni en Seine-et-Oise (département auquel appartenait Noisy-le-Grand). Quelques cas de ce type ont été trouvés. Pour cette raison le chiffre avancé pour le nombre de mobilisés est imprécis et sûrement inférieur au chiffre réel.

Comme pour les soldats Morts pour la France, les fiches matricules de ces hommes vont livrer de précieux renseignements. On pourra retrouver des frères, des fils de familles dont les noms sont familiers à ceux qui côtoient l'histoire de Noisy et en apprendre un peu plus sur eux. Il est difficile de s'attarder sur chacune des fiches même si chacune d'entre elles est intéressante, mais certains parcours sont plus exceptionnels que d'autres. Les fiches ont été choisies parce qu'elles illustraient les situations particulières.

On constate que nombre d'hommes réformés lors de leur recrutement initial seront quand même appelés lors de la mobilisation générale. Sur les fiches des hommes ayant déjà accompli leur service militaire on retrouve la formule (tamponnée la plupart du temps) :

« Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914 »

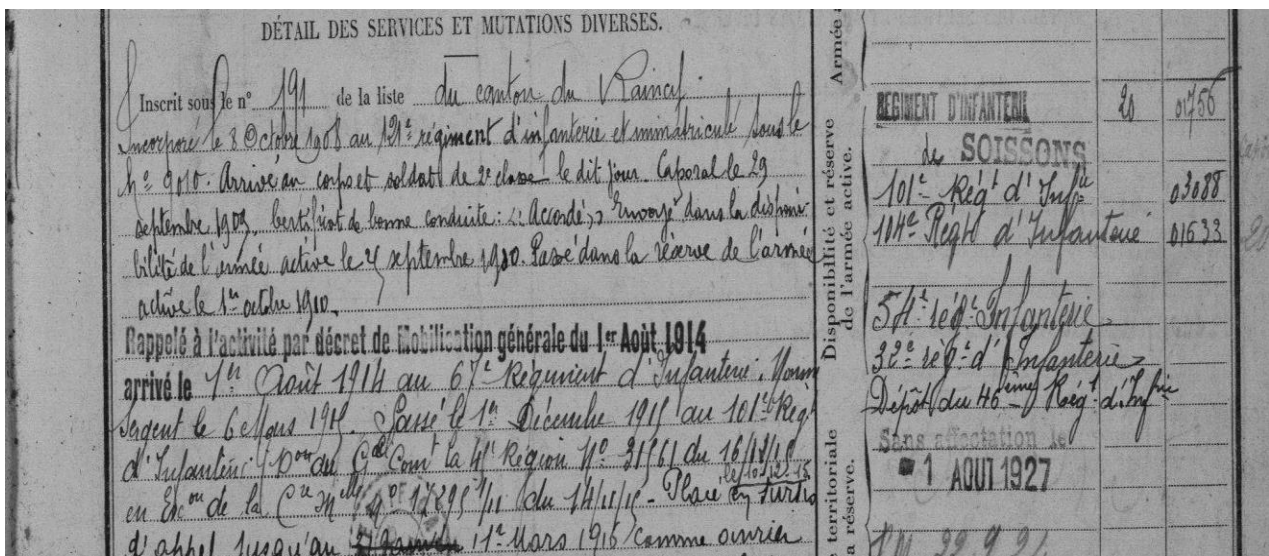


Image 12 Extrait de fiche matricule-soldat rappelé¹

La lecture de ces fiches nous indique les changements de régiment fréquents mais aussi les blessures des soldats, leur évacuation, leur retour au front !

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
(Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Incorpore au 146^e Régiment d'Infanterie le 10 octobre 1905 et immatriculé le dit jour sous le N° 0867 et soldat de 2^e classe Envoyé dans la disponibilité le 28 septembre 1907. Certificat de bonne conduite « Accordé ». Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 7 août 1914 et arrivé au corps le 4 août 1914. Parti aux armées le 11 août 1914. Blessé à Longuyon le 28 août 1914. Revenu au dépôt le 16 septembre 1914. Parti en renfort le 15 octobre 1914. Tué à l'ennemi le 18 février 1915 aux "Éparges". Mort pour la France. Rayé des contrôles le 19 février 1915. Campagne contre l'Allemagne du 4 août 1914 au 18 février 1915.

Passé dans la Réserve de l'armée active le 1^{er} Octobre 1908

Extrait fiche matricule - soldat blessé¹

On peut noter la formule laconique « rayé des contrôles le 19 février 1915 », le lendemain de son décès !

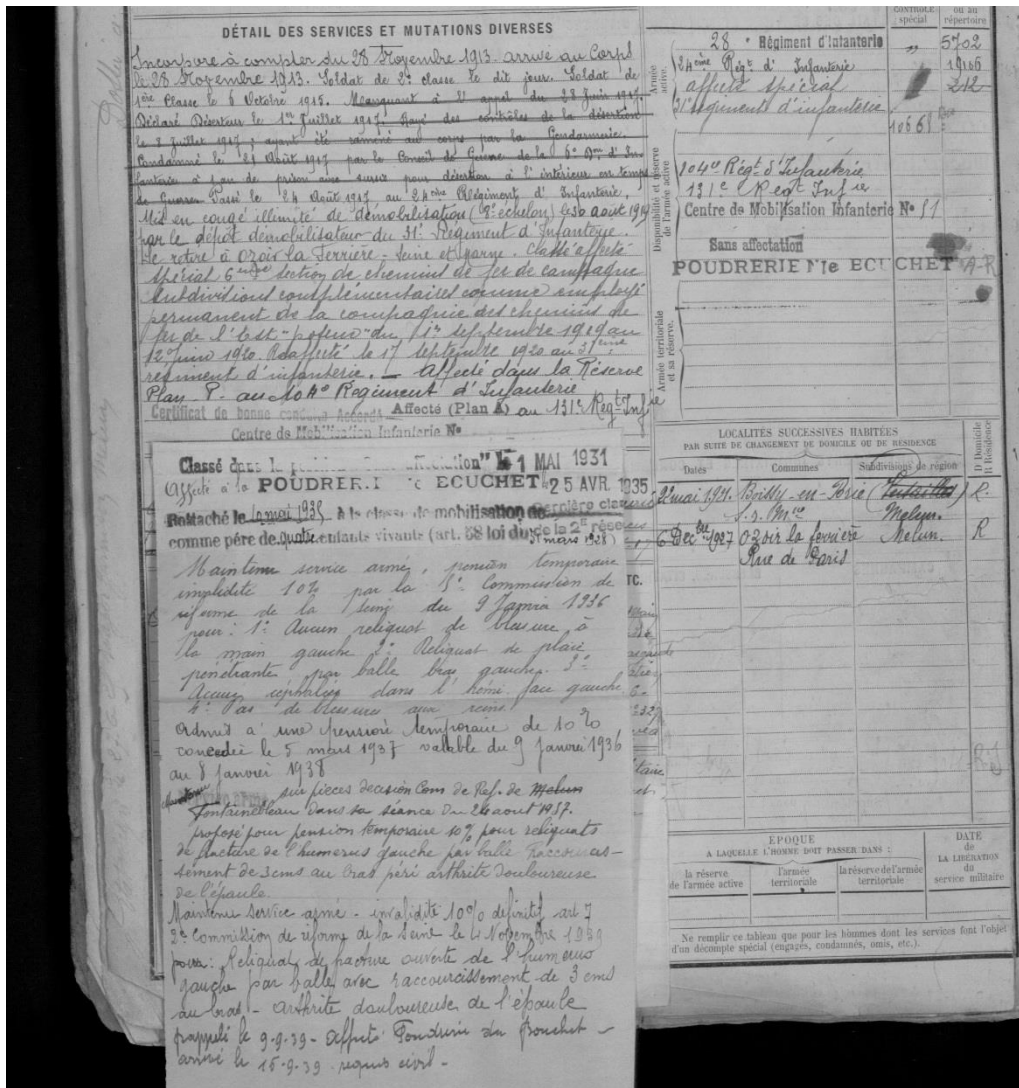
On trouve également l'énumération des blessures qui permettent d'évaluer dans quel état sont rentrés certains soldats !

Maintenu service auxiliaire pension permanente (art 68) Inva-
le dite 20^e par la 3^e Con de Réforme de la Serne du 5 Juillet 1932
pour troubles subjectifs des blessés du crâne suite de blessure occi-
pitale supérieure par 20. avec lésion externe céphalées étourdis-
sements dysmnésie hyperémotivité irritabilité 2^e Petit hydrocèle
chronique droite 3^e Kyste du coude gauche 4^e Cicatrice de
hernie inguinale droite opérée pas de récurrence

Extrait fiche matricule¹

« Troubles subjectifs des blessés du crâne avec lésion externe, suite de blessure occipitale supérieure avec lésion externe céphalées étourdissements, dysmnésie, hyperémotivité, irritabilité... »

Il n'est pas rare de trouver des fiches matricules comportant 2 à 3 pages, des feuilles supplémentaires ont été collées afin de pouvoir consigner le parcours chargé du soldat en question. Sur certaines fiches des lignes sont rayées, notamment en cas de condamnations, c'est le cas pour des soldats accusés de désertion en 1917.



Extrait fiche matricule d'un soldat déserteur¹

On peut déchiffrer sous les rayures :

« Manquant à l'appel du 28 juin 1917. Déclaré déserteur le 1er juillet 1917. Rayé des contrôles de la désertion le 8 juillet 1917 ; ayant été ramené au corps par la gendarmerie. Condamné le 21 août 1917 par le conseil de guerre de ... à 1 an de prison avec sursis pour désertion à l'intérieur en temps de guerre. Passé le 24 août 1917 au 24^e RI... ». Il obtient quand même un certificat de bonne conduite. On apprend au travers des conclusions de la commission de réforme en 1936, qu'il a été blessé (on lui accorde une pension temporaire de 10% d'invalidité). Il est précisé : « 1) pas de reliquat de blessure à la main gauche, 2) reliquat de plaie pénétrante par balle au bras gauche, 3) aucune céphalée face gauche, 4) pas de blessures aux reins ». La commission de réforme de 1938 précise à nouveau « reliquat de fracture de l'humérus gauche par balle, raccourcissement de 3 cm du bras, périarthrite douloureuse de l'épaule ». Il sera rappelé en 1939 et affecté dans une poudrerie !

L'inventaire n'est pas terminé, de ces nombreuses fiches dépouillées seules quelques-unes ont été retenues, elles sont apparues assez représentatives pour l'étude qui a été menée.

On sait qu'à Noisy-le-Grand plus d'une trentaine de jeunes hommes sont mobilisés en 1914, ils ont alors 18, 19, 20 ans. Quinze d'entre eux perdront la vie.

Un sixième des tués disparaît pendant les deux premiers mois de ce conflit qui durera plus de 4 ans.

Au cours de cette étude, un portrait de nos combattants a été esquissé ; on sait maintenant qu'ils étaient pour la grande majorité d'entre eux de simples soldats, ils étaient agriculteurs ou ouvriers.

Les professions des Noiséens mobilisés se répartissent de la manière suivante :

Population agricole :(en incluant les jardiniers, charretiers, journaliers) : **62**

Ouvriers artisans manuels (peintres, maçons ...) : **110**

Commerçants (bouche) : **17**

Autres commerçants (coiffeur...) : **3**

Employés : **22**

Domestiques : **5**

On compte aussi un instituteur et un pharmacien.

Le total ne représente pas 250 ; en effet un certain nombre de fiches matricules n'ont pu être consultées (elles concernent les soldats dont le recrutement a eu lieu dans les bureaux de recrutement de Paris), la numérisation des archives est incomplète et s'arrête aux fiches matricules de la classe 1901 !

Henri Barbusse a très bien exprimé qui étaient les combattants.

*« Ce ne sont pas des soldats : ce sont des hommes. Ce ne sont pas des aventuriers, des guerriers, faits pour la boucherie humaine [...] Ce sont des laboureurs et des ouvriers qu'on reconnaît dans leurs uniformes. Ce sont des civils déracinés. »*⁸

À Noisy-le-Grand comme dans un grand nombre de villages, la liste est longue sur le monument aux morts. Des noms manquent, certains pour les raisons évoquées au début de l'article, d'autres parce qu'ils figurent sur d'autres monuments.

À l'heure du centenaire on cherche encore des traces de disparus et on en trouve ! Les progrès de la science ont permis d'identifier les restes d'un soldat et de retrouver ses descendants.

Le soldat Claude Fournier disparu lors de la bataille de Verdun a été identifié génétiquement ; en mai 2015 des travaux engagés en vue de la restauration du mémorial de Fleury-devant-Douaumont, ont mis à jour, au milieu de la glaise, des balles de fusil Lebel, des godillots et une plaque d'identité...Une véritable enquête policière a permis de retrouver son petit-fils. Le soldat Claude Fournier, avec deux soldats inconnus a été inhumé 21 février 2018 à Douaumont⁹.

Combien de tombes sans nom ? La quête continue afin de mettre un nom derrière chaque homme disparu lors de cette grande boucherie.

Avec la collaboration de la Mission du Centenaire, de nombreuses associations de généalogie, des blogs dédiés à la guerre de 14, des écoles, des municipalités ont entrepris des actions afin de mettre en lumière les combattants de 1914. C'est ainsi que des écoliers aidés des professeurs ont retrouvé des Morts pour la France oubliés, des défis ont été lancés tel que « un jour, un poilu » qui ont permis l'annotation de nombreuses fiches de soldats.

⁸ Extrait du livre Le feu – journal d'une escouade -1916 de Henri Barbusse.

⁹ <https://www.ouest-france.fr>.

Est-il important de graver les noms dans la pierre ?

Au-delà des commémorations officielles qui rendent hommage chaque année à tous ces combattants, il est essentiel de parler d'eux, nous avons l'obligation morale de nous souvenir et d'apprendre l'Histoire de leurs aïeux aux générations futures, dans l'espoir que de tels événements ne se reproduisent plus jamais.

Madame Simone Veil a dit : « *Je n'aime pas l'expression devoir de mémoire, le seul devoir c'est d'enseigner et de transmettre* ».

Claudine Bourguignat



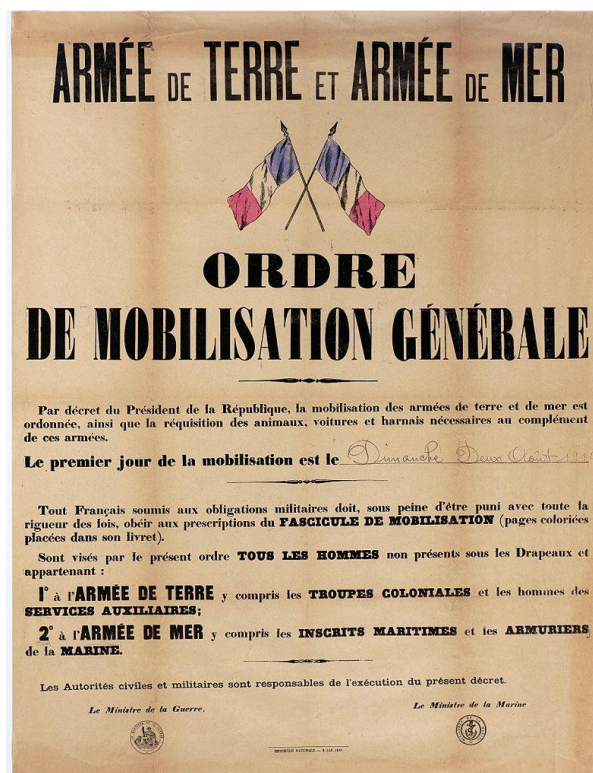
Plaque d'identité de l'aide major Jean Vaquier.
Le Docteur Jean Vaquier deviendra Noiséen en 1919.
(don de Mme Vaquier Leroyer)

LE TRAVAIL DES NOISÉENNES PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La première guerre mondiale a conduit des Noisédiennes à occuper des emplois jusqu'alors réservés aux hommes. Nous allons nous intéresser à cette main-d'œuvre au travers de deux emplois féminins parmi les plus emblématiques, en particulier à Noisy : les conductrices des tramways de la Compagnie des Chemins de Fer Nogentais et les ouvrières à la manufacture de la Cartoucherie de Vincennes.

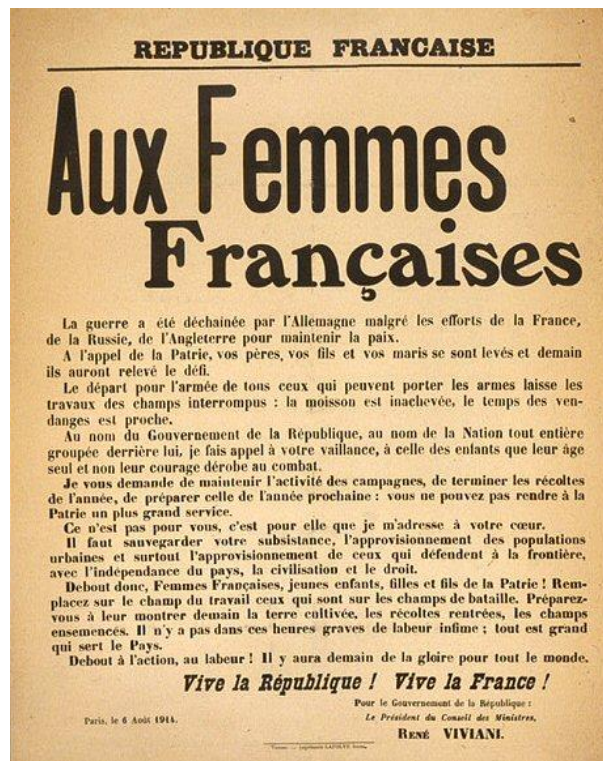
Avant la guerre, hormis des taux d'activité élevés chez les paysannes ainsi que dans les commerces et chez les artisans, la proportion des femmes au travail est moins importante qu'aujourd'hui et ces dernières sont le plus souvent cantonnées dans des tâches considérées comme secondaires. Pour les ouvriers, la « ménagère » représente un idéal de respectabilité. En 1898, la CGT (Confédération Générale du Travail), tout en souhaitant l'égalité des salaires, précise que seules sont « autorisées » à travailler les célibataires et les veuves. Les bourgeoises doivent, quant à elles, rester ces épouses modèles qui supervisent le travail des domestiques tout en veillant sur l'éducation morale et religieuse des enfants. Au début du XX^e siècle, les femmes représentent environ 35% de la population active non agricole. Seulement une femme mariée sur cinq travaille. La plupart sont domestiques ou travaillent à domicile, mais l'école obligatoire transforme, au lendemain de la guerre, les « ménagères » en vendeuses, dactylos, demoiselles des postes, sages-femmes ou institutrices...

À la suite de l'escalade internationale déclenchée par l'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie François-Ferdinand et de son épouse à Sarajevo le 28 juin, l'Allemagne déclare officiellement la guerre à la France le 3 août 1914.

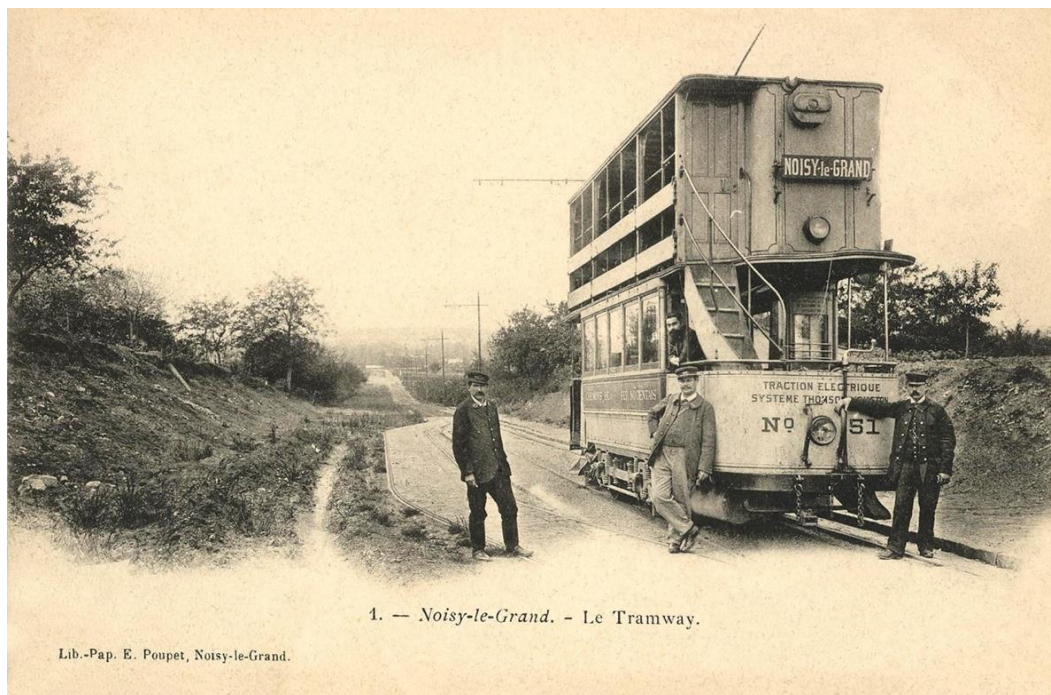


Un exemplaire de l'affiche apposée dans tous les lieux publics dès le 2 août

Dès le 7 août 1914, le **Président du Conseil** et Ministre des Affaires Étrangères, René Viviani, qui est persuadé que la guerre sera de courte durée, lance un appel aux femmes françaises. En fait, il pense surtout aux paysannes, les seules dont il imagine avoir un besoin urgent dans les campagnes désertées par les hommes.



Au sein de la **Compagnie des Chemins de Fer Nogentais (CFN)**, la compagnie de tramways qui dessert Noisy-le-Grand depuis 1901 et a permis le désenclavement de ce qui n'était qu'un village campagnard, la totalité des emplois de « roulants » est occupée par des hommes.

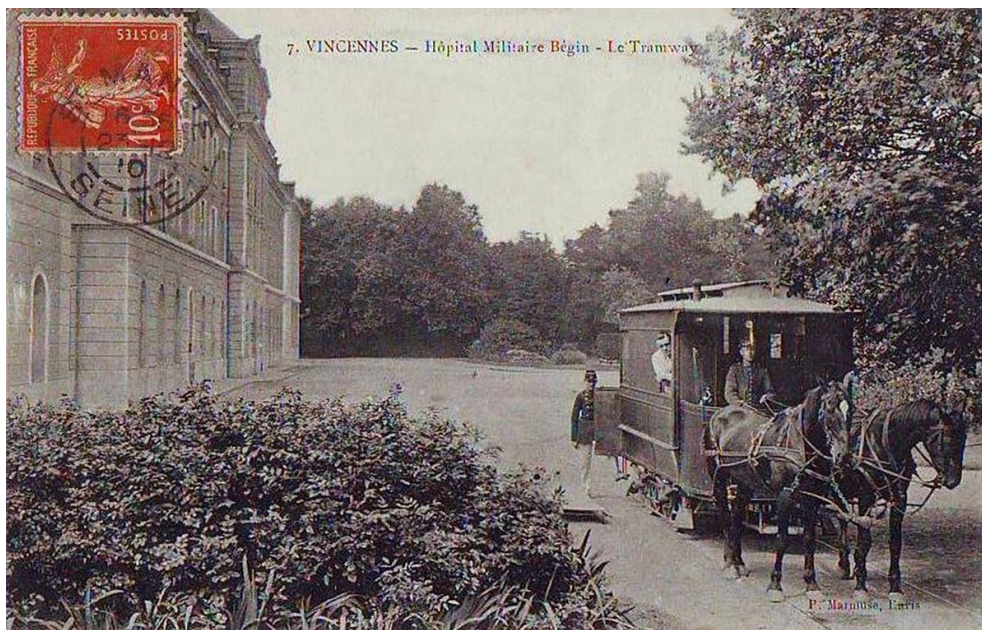


Matrice « 54 places » et son personnel masculin, entre 1901 et 1904, à son terminus provisoire, sur le futur Bd Souchet, à la hauteur de la rue du Bray (collection C. Lassarat)

Aux « Nogentais », comme partout en France, la mobilisation générale bouleverse l'organisation du travail. Le départ de tous les hommes valides, en âge de combattre, laisse des vides dans les rangs du personnel qui sont très vite comblés par du personnel féminin, dont certaines habitantes de Noisy : « *la mobilisation du 2 août 1914 vide les dépôts de la grande majorité des hommes. Les hostilités éclatent le lendemain et le trafic est considérablement réduit par souci d'économie d'électricité mais surtout par manque de personnel.* » En effet, les conducteurs de machines de transport en commun (trains, tramways et autobus) sont indispensables pour véhiculer les troupes, conduire les convois d'approvisionnement et de ravitaillement, les ambulances, ...

Les archives de la RATP nous apprennent qu'à peine la mobilisation proclamée, touchant les deux tiers des 750 agents de la Compagnie des Chemins de fer Nogentais, « *une école d'apprentissage est organisée : plus de 300 élèves en sortent quelques mois après, aptes à remplir les fonctions d'employés des tramways. Objectifs : assurer le transport militaire vers Chelles et Noisy-le-Grand [où se trouve alors un dépôt d'artillerie] mais aussi créer une permanence de jour et de nuit afin de faire face à toute heure aux ordres de réquisition. Ce dispositif sera supprimé après la victoire de la Marne, le 6 septembre 1914.* »

« *Quelques jours plus tard, la Compagnie est mobilisée pour le transport des blessés et des malades provenant des dépôts stationnés à l'est de Paris, et cela à partir de l'hôpital Bégin.* » Un embranchement relie donc, grâce à un court tronçon ferré, la ligne qui passe sur l'avenue de Paris à Saint-Mandé, aux bâtiments de l'hôpital. Le transport des blessés couchés est assuré par une voiture à deux chevaux.



La voiture à chevaux assure la liaison entre la voie ferrée et les bâtiments de l'hôpital (col. MJ)

« **[La Compagnie] fera preuve de la même implication pour évacuer les malades des asiles d'aliénés de Maison-Blanche et de Ville-Evrard (4 000 personnes)** » afin de transformer ces établissements en hôpitaux militaires.

Au début du conflit, les Nogentais, comme l'ensemble des compagnies adhérentes au Syndicat des Transports Parisiens, s'opposent à l'embauche de personnel féminin. Mais les voyageurs en ont vite assez d'attendre des heures une hypothétique voiture ou d'aller à pied. Ils se sont habitués aux déplacements motorisés et ils n'aiment guère non plus pédaler dans les rues ou appeler un cocher qui

ressort son fiacre avec bonheur. Même si au début les syndicats s’y sont opposés, les femmes obtiennent du préfet de la Seine dès le mois d’août 1914, l’autorisation d’être employées comme receveuses sur voitures.



Tramway des Nogentais avec un équipage mixte :
conducteur/wattman masculin et receveuses (coll. MJ)

Les Nogentais, comme les autres compagnies de transport, demandent et obtiennent en 1915 la possibilité d’utiliser du personnel féminin comme conductrice (wattwoman), à l’image de la province où cela se pratique déjà, mais à condition de pouvoir reprendre leurs employés masculins mobilisés à la fin des hostilités.



Équipage mixte des CFN devant une motrice « 150 » vers 1916 (coll. AMTUIR)

Dans les tramways de la région parisienne, il y a, en 1915, 2 670 femmes. Elles sont 5 800 en 1917, au côté de 8 000 hommes. Aux CFN, il y a les wattwomen, conductrices des machines et les receveuses qui sont vêtues d'un costume sombre et d'un petit chapeau, la sacoche en bandoulière. La planche à ticket d'une main, l'extrémité de l'index de l'autre main gantée de caoutchouc pour détacher aisément les papillons multicolores, les receveuses circulent dans les voitures pour percevoir le prix des trajets, sautent en marche à chaque changement de direction pour manier rapidement la lourde barre de fer qui fait basculer l'aiguillage et manœuvrent la perche en fin de course.



Receveuse manœuvrant un aiguillage à Paris, devant le Louvre le long des quais en 1917 (Agence de presse Rol - Gallica-BNF)



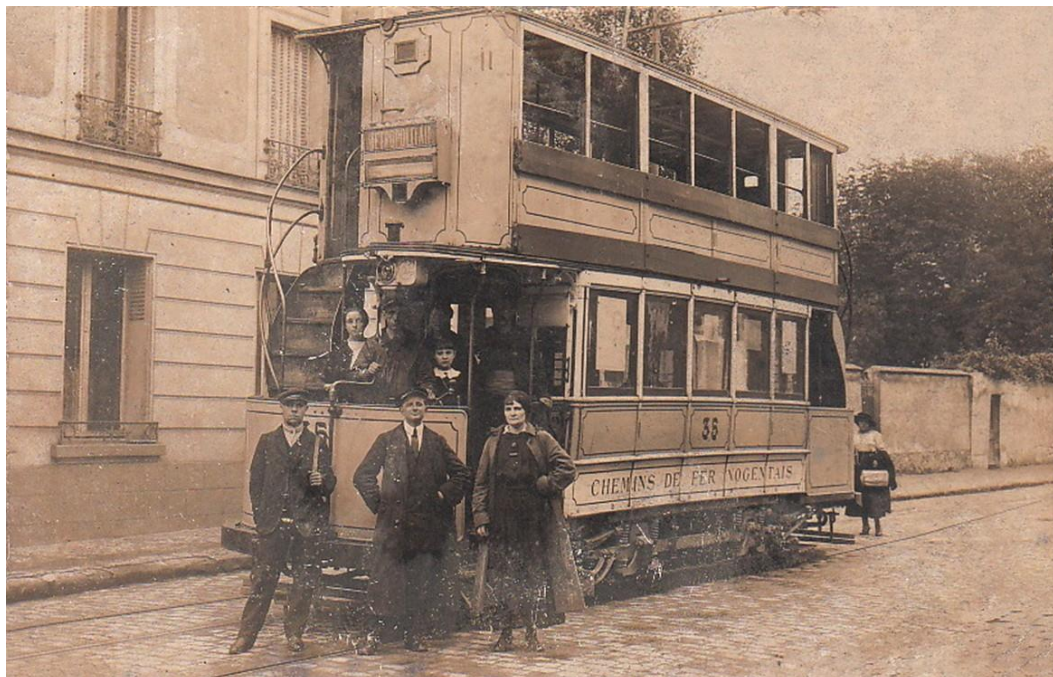
Receveuse accrochant l'extrémité de la perche sur le fil d'alimentation électrique (Agence de presse Meurisse - Gallica-BNF)

Les wattwomen, conductrices qui ont un travail un peu moins fatigant que les receveuses, suscitent méfiance et commentaires acerbes de la part de leurs collègues masculins au moindre incident. Pourtant, malgré une formation qui dure au plus 8 jours, pendant lesquels elles doivent assimiler les mêmes informations que les hommes qui ont, eux, bénéficié d'une formation beaucoup plus longue, elles donnent entière satisfaction. Elles font même preuve d'une maîtrise et d'un sang-froid inattendus à cette époque. À tel point que le 3 septembre 1917, le directeur de la Compagnie des Omnibus confie à un journaliste sa satisfaction : *« Malgré leurs connaissances, on pouvait redouter que l'insuffisance de leurs moyens physiques, la faiblesse certaine de leurs nerfs ne vinssent en des conjonctures soudaines et critiques leur enlever tout ou partie de leur libre-arbitre. Il n'en a rien été. Nos conductrices sont sûres d'elles-mêmes, calmes en présence de l'obstacle inattendu, promptes et précises en leurs décisions. Le pourcentage des accidents n'a pas augmenté depuis que nous les employons. »*



Équipage entièrement féminin sur la voiture 56 des CFN. On reconnaît les receveuses à leur sacoche en bandoulière (coll. MJ).

Les femmes employées au tramway perçoivent le même salaire que les hommes, mais les journées de repos ne leur sont pas payées, si bien que certaines, pour ne pas perdre de salaire, ne les prennent pas, alors que tout le monde répète que les travailleuses ne doivent pas négliger le foyer et les enfants.



Équipage mixte devant la motrice 35 au Perreux ? (G. Guillemot, ? et Cie / Paris)

Durant les quatre années de guerre, les femmes vont assurer pour les Chemins de Fer Nogentais, la quasi-totalité des tâches réservées jusque-là aux hommes. Elles vendent et poinçonnent les billets, nettoient les voitures ou bien encore sont surveillantes de contrôle dans les stations ou gardes de voiture : le plus pénible est alors de lutter avec les clients qui veulent monter en surcharge.

À une dizaine de kilomètres à l'ouest de Noisy, dans le Bois de Vincennes, se trouve la Cartoucherie de Vincennes. En 1871, durant la Commune, les bâtiments de l'ancienne poudrière, à quelques centaines de mètres au sud-est du château, sont détruits par une gigantesque explosion. Les ateliers contiennent alors 10 000 kg de poudre ainsi que 400 000 cartouches. La détonation est entendue jusqu'au cœur de la capitale et il n'y a aucun survivant. En 1874, la Ville de Paris, propriétaire du Bois de Vincennes depuis 1860, autorise la construction d'un nouvel atelier de poudre plus connu sous le nom de « Cartoucherie de Vincennes ». Cette usine militaire regroupe des ateliers pyrotechniques où de nombreux civils, hommes et femmes, fabriquent de la poudre et assemblent des cartouches, mais aussi des ateliers de réparation du matériel d'artillerie et de tir ainsi que des espaces de stockage.



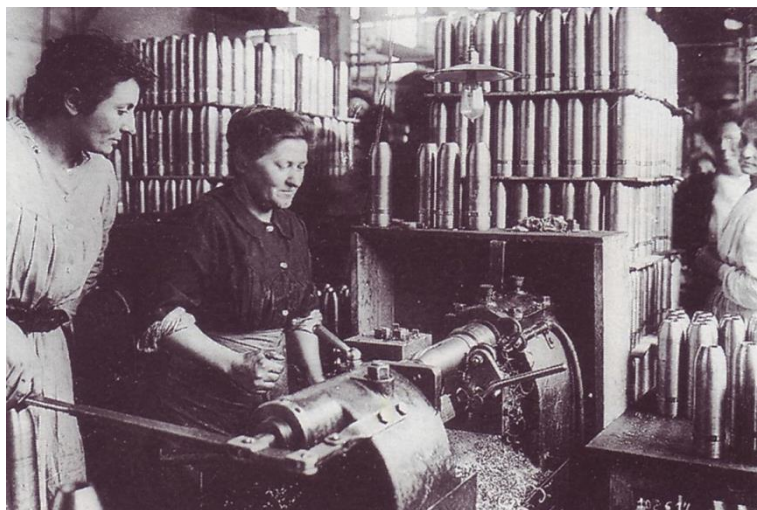
Entrée de la cartoucherie de Vincennes en 1928 (Agence de presse Meurisse, Gallica-BNF)

Dès le début du premier conflit mondial, la quasi-totalité des hommes étant mobilisée, de nombreuses femmes de la région se font embaucher dans l'établissement et parmi elles un certain nombre d'habitantes de Noisy où se trouve également un dépôt d'artillerie. Les « munitionnettes » de Vincennes, puisque c'est ainsi qu'on a baptisé celles qui produisent et contrôlent les obus et les cartouches que les « poilus » tirent sur l'ennemi, à quelques centaines de kilomètres plus à l'est, deviennent très vite majoritaires dans l'usine. La guerre métamorphose la cartoucherie : en quelques mois, l'activité est multipliée par cinq, puis dix, afin de fournir les munitions nécessaires aux militaires. Les anciens ateliers ne suffisent plus. Des dizaines de baraques sont ajoutées dans le bois. Dès 1914, il apparaît aussi nécessaire de proposer des « facilités » au personnel féminin : une crèche et une garderie sont ainsi ouvertes, un peu à l'écart, pour les enfants des ouvrières. Une cuisine coopérative de 2 000 places est inaugurée en 1917. Au printemps 1918, les effectifs de l'ensemble des ateliers atteignent 4 160 personnes le jour et 1 581 la nuit. Et ce personnel sait se faire entendre : en mars 1917, 3 000 munitionnettes de Vincennes lancent le « mouvement des bras croisés » et obligent l'armée à augmenter leur paye. Le poste de munitionnette est très recherché car le mieux payé de tous les emplois féminins, notamment à cause de la pénibilité du travail et des risques qu'engendre la manipulation des explosifs. Elles sont toutefois moins bien payées que les hommes (50 % de moins en 1913 et 20 % de moins en 1917).



Munitionnettes dans une usine d'armement (<https://npa2009.org>)

Chaque matin et chaque soir, les munitionnettes de Noisy qui travaillent à la Cartoucherie prennent les tramways de la Compagnie des Chemins de Fer Nogentais, certaines avec leurs enfants. Ces tramways ont été rétablis très tôt après le début du conflit, comme on l'a vu plus haut, grâce à la participation féminine et les trajets s'effectuent au tarif « ouvrier » en vigueur. Il leur faut plus d'une heure pour se rendre à l'usine de Vincennes, ce qui, ajouté à leurs 11 heures de travail quotidien, 6 jours par semaine, est épuisant, car le travail des munitionnettes est très pénible et dangereux puisqu'elles manipulent de la poudre explosive, généralement du TNT. Ainsi, la journaliste Marcelle Capy, féministe et libertaire, travaille quelques semaines incognito dans une usine de guerre. Son témoignage paraît dans *La Voix des femmes* entre novembre 1917 et janvier 1918 : « *L'ouvrière, toujours debout, saisit l'obus, le porte sur l'appareil dont elle soulève la partie supérieure. L'engin en place, elle abaisse cette partie, vérifie les dimensions (c'est le but de l'opération), relève la cloche, prend l'obus et le dépose à gauche. Chaque obus pèse sept kilos. En temps de production normale, 2 500 obus passent en 11 heures entre ses mains. Comme elle doit soulever deux fois chaque engin, elle soupèse en un jour 35 000 kg. Au bout de 3/4 d'heure, je me suis avouée vaincue. J'ai vu ma compagne toute frêle, toute jeune, toute gentille dans son grand tablier noir, poursuivre sa besogne. Elle est à la cloche depuis un an. 900 000 obus sont passés entre ses doigts. Elle a donc soulevé un fardeau de 7 millions de kilos. Arrivée fraîche et forte à l'usine, elle a perdu ses belles couleurs et n'est plus qu'une mince fillette épuisée. Je la regarde avec stupeur et ces mots résonnent dans ma tête : 35 000 kg ...* ».



Femmes tournant des obus (<http://premierguerremondiale.tableau-noir.net/>)

Ces femmes auront fabriqué en 4 ans, dans les hangars du Bois, près d'un milliard et demi de pièces (obus, cartouches, étuis, ...). Après l'armistice de 1918, l'Atelier de fabrication de Vincennes se reconvertisse en partie dans un autre type de douilles, celles des lampes à incandescence.



Les munitionnettes au contrôle, 1916 (archives Renault)

Le maréchal Joffre a rendu hommage à la participation féminine à l'effort de guerre : « *Si les femmes qui travaillent dans les usines s'arrêtaient vingt minutes, les Alliés perdraient la guerre !* » La première guerre mondiale a en effet marqué une rupture importante dans l'ordre familial et social du début du siècle avec l'ouverture de nouvelles professions aux femmes. Ce qui n'a pas empêché les hommes de les railler à propos de la nouvelle mode de la « garçonne », apparue vers la fin de la guerre et qui verra son apogée pendant les « années folles », mais qui n'a été qu'une émancipation de façade.



« Elles ne sont pas toutes à Biarritz ou à Deauville » (dessin de Paul Iribe pour le journal La Baïonnette, n°118 du 4 octobre 1917) (© BNF)

Dès le lendemain de la signature de l’armistice, le 11 novembre 1918, et malgré leur rôle déterminant pendant le conflit, les femmes doivent rendre leur emploi aux hommes de retour des combats. Les veuves de guerre, qui sont plus de 600 000, endossent le rôle de l’homme dans leur famille, tandis que les autres reviennent aux valeurs traditionnelles et reprennent les travaux féminins car l’après-guerre remet chaque sexe à la place qui était la sienne avant le conflit.

Michel Jouhanneau

Sources (liste non exhaustive) :

Archives RATP

Gallica-BNF

Wikipédia

Centre National de Documentation Pédagogique /CRDP Reims

Vincennes dans la Grande Guerre : Alain Marzona et Emmanuel Pénicaut, Revue historique des armées, 2008.

Les femmes et les enfants pendant la Première Guerre Mondiale : conférence de Fabienne Oliv res (Pennautier, 6 novembre 2014).

-
- Bulletin n° 1
Septembre 2012
- M.-R. Deranger : *Du "camp de Noisy-le-Grand" à l'ensemble d'ATD-Quart Monde.*
C. Durand-Coquard : *Avant la guerre de 1939 à Noisy-le-Grand.*
B. Jouët : *À la découverte d'un budget communal de l'entre-deux-guerres (1).*
C. Coquard : *En 1785, un mariage entre la finance, la magistrature et la diplomatie.*
-
- Bulletin n° 2
Mars 2013
Bulletin spécial école
- C. Jouët : *De la salle d'asile à l'école maternelle.*
C. Durand-Coquard : *L'école à Noisy-le-Grand avant 1880 : repères.*
C. Coquard : *Le groupe scolaire "du Centre" : 38 années de projets (1870-1908).*
M. Cornec et B. Jouët : *Création de l'école du Richardet (1925-1937).*
H. Teissèdre : *Le groupe scolaire de La Varenne (1929-1970) : une longue aventure ...*
-
- Bulletin n° 3
Septembre 2013
- F. Baffet : *Les limites territoriales de Noisy entre 1789 et 1958 : quelques histoires courtes.*
J. Brouant : *Enseignement mutuel à Noisy-le-Grand.*
C. Coquard : *Une affaire au Bois Saint-Martin... en 1822.*
B. Jouët : *À la découverte d'un budget communal de l'entre-deux-guerres (2).*
-
- Bulletin n° 4
Mars 2014
- F. Baffet : *Un domaine noiséen au 18^e siècle : « l'ancêtre » de l'Ensemble Scolaire Cabrini.*
M. Jouhanneau : *La rue de la République ne s'est pas toujours appelée ainsi...*
C. Coquard : *Le centenaire d'une catastrophe aérienne à Noisy-le-Grand : 17 avril 1913.*
C. Durand-Coquard et C. Coquard : *Dictionnaire historique des voies de Noisy-le-Grand.*
-
- Bulletin n° 5
Septembre 2014
Bulletin spécial 1^{re} guerre mondiale
- C. Durand-Coquard : *Vie quotidienne à Noisy pendant la 1^{re} guerre.*
G. Coquillard : *Quand mon grand-père, artisan à Noisy, participe à la guerre et en revient.*
A. Bourguignat : *Georges DUBOIS, un Noiséen mort pour la France.*
C. Coquard : *Deux innovations rurales sur le territoire de la commune.*
C. Bourguignat : *Le monument aux morts de Noisy.*
M.-R. Deranger : *Rues et voies portant un nom lié à la 1^{re} guerre.*
-
- Bulletin n° 6
Mai 2015
- M. Jouhanneau : *Le tramway à Noisy-le-Grand : l'installation 1890-1904.*
C. Bourguignat : *Métiers anciens, métiers disparus des Noiséens.*
C. Durand-Coquard : *Qui sont les habitants de la Grande Rue en 1936 ?*
A. Bourguignat : *Noisy-le-Grand, du village agricole à la cité moderne 1890-1960.*
C. Bourguignat : *L'agriculture et la guerre de 1914-1918 à Noisy-le-Grand.*
C. Coquard : *Des artisans de Noisy au début du XX^e siècle : la dynastie Pascal.*
-
- Bulletin n° 7
Septembre 2015
- F. Baffet : *Un domaine noiséen au XIX^e siècle : la « grande maison ».*
C. Coquard : *L.-A. Leroy de Saint-Arnaud, conseiller municipal de Noisy (1860-1872).*
C. Durand-Coquard : *Noisy-le-Grand il y a 50 ans : souvenirs d'une Noiséenne.*
H. Teissèdre : *L'église de Noisy-le-Grand de 1920 à 1960.*
A. Baffet et A. Dittgen : *Petite histoire des églises « filles » de Saint Sulpice.*
-
- Bulletin n° 8
Mars 2016
- A. Dittgen : *Noisy en 1936 : une première ville nouvelle.*
C. Durand-Coquard : *Une enquête de la Kommandantur de Versailles à Noisy en 1940.*
A. Bourguignat : *Jean Vaquier, un médecin dans son siècle (1888 - 1951).*
-

Bulletin n° 9
Septembre 2016

C. Durand-Coquard : *Les pompiers à Noisy-le-Grand (1839-1967)*.
C. Coquard : *Démocratie communale et conflits politiques à Noisy (1884-1904)*.
M. Jouhanneau : *Le tramway à Noisy-le-Grand : les chemins de fer nogentais (1901-1920)*.

Bulletin n° 10
Mars 2017

O. Coquard : *Hommage à Claude Coquard (1932-2016)...*
A. Bourguignat : *La prise en charge de la tuberculose à Noisy à l'aube du XX^e siècle*.
A. Dittgen : *La Grenouillère : une grande ferme noiséenne disparue*.
M. Jouhanneau : *Le tramway à Noisy-le-Grand : la S.T.C.R.P. (1921-1934)*.

Bulletin Hors-
Série
Octobre 2017

M. Jouhanneau : *Histoire du tramway de Noisy-le-Grand : 1890-1934*

Bulletin n°11
Mars 2018

A. Dittgen : *Voies et quartiers de Noisy qui reprennent d'anciens noms de lieux*.
F. Baffet : *Les biens confisqués pendant la Révolution à Noisy*.
M. Jouhanneau : *Corot peintre de Noisy-le-Grand*.
Cl. Bourguignat : *Monuments aux morts, plaques commémoratives, que nous racontent-ils ?*

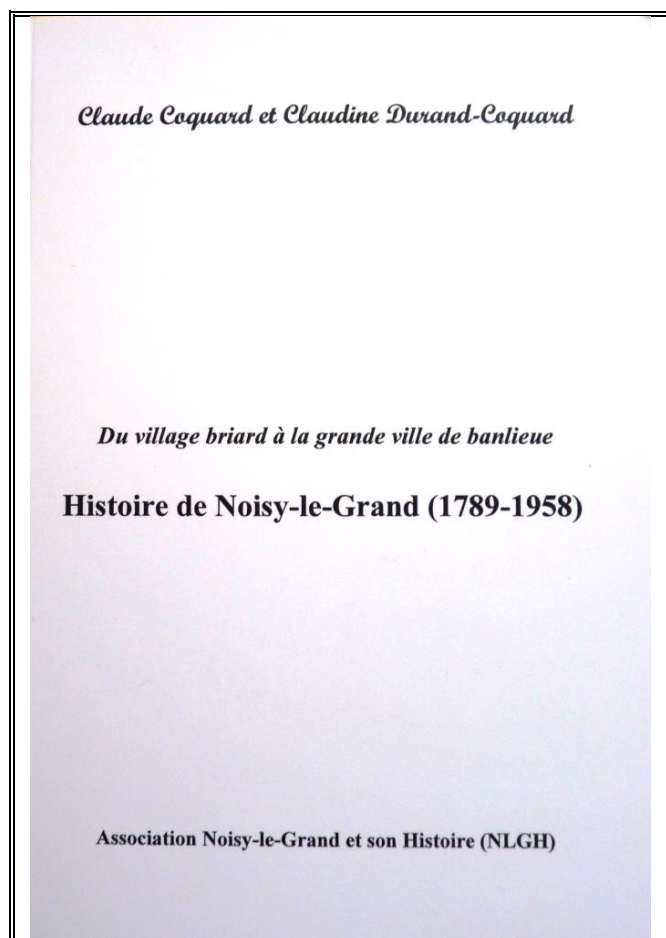
Une approche nouvelle de l'histoire moderne de Noisy-le-Grand

Près de cent ans après l'édition du premier ouvrage sur *L'Histoire de Noisy-le-Grand* rédigé par Adrien Mentienne, l'intérêt des Noiséens était limité par l'absence d'une étude générale poursuivant dans le temps le travail entrepris. C'est le but que se sont fixé les deux auteurs, habitant la commune depuis plus d'un tiers de siècle et passionnés par leurs recherches historiques.

Ils ont suivi, en particulier grâce à un dépouillement systématique des *Registres des délibérations du conseil municipal*, le déroulement chronologique de la vie à Noisy-le-Grand sous les divers régimes qu'a connus la France depuis la Révolution française et jusqu'à l'aube de la V^e République.

Pour chacune des périodes considérées, ils ont choisi d'aborder un certain nombre de thèmes d'étude, sans prétendre à quelque exhaustivité que ce soit.

Le lecteur trouvera ainsi quelques-unes des principales étapes qui ont conduit le petit village briard de moins de 1 000 âmes jusqu'à la grande ville de banlieue de plus de 15 000 habitants à la fin de la IV^e République.



L'ouvrage est disponible, au prix de 18 €,

- à la **librairie Folies d'encre**
5 allée Lino Ventura - Noisy-le-Grand
(01 43 04 05 36)

- auprès des **membres de l'association**
contact@nlghistoire.fr